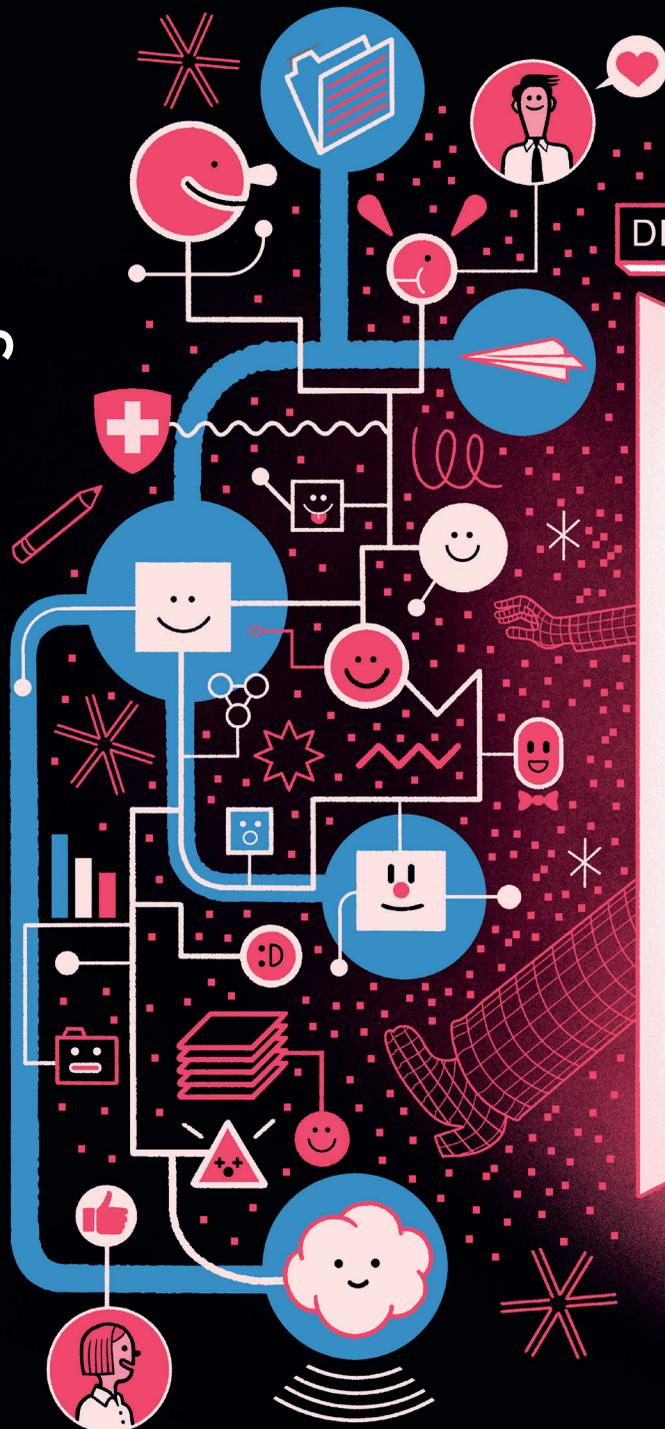


PAGES

ABACUS

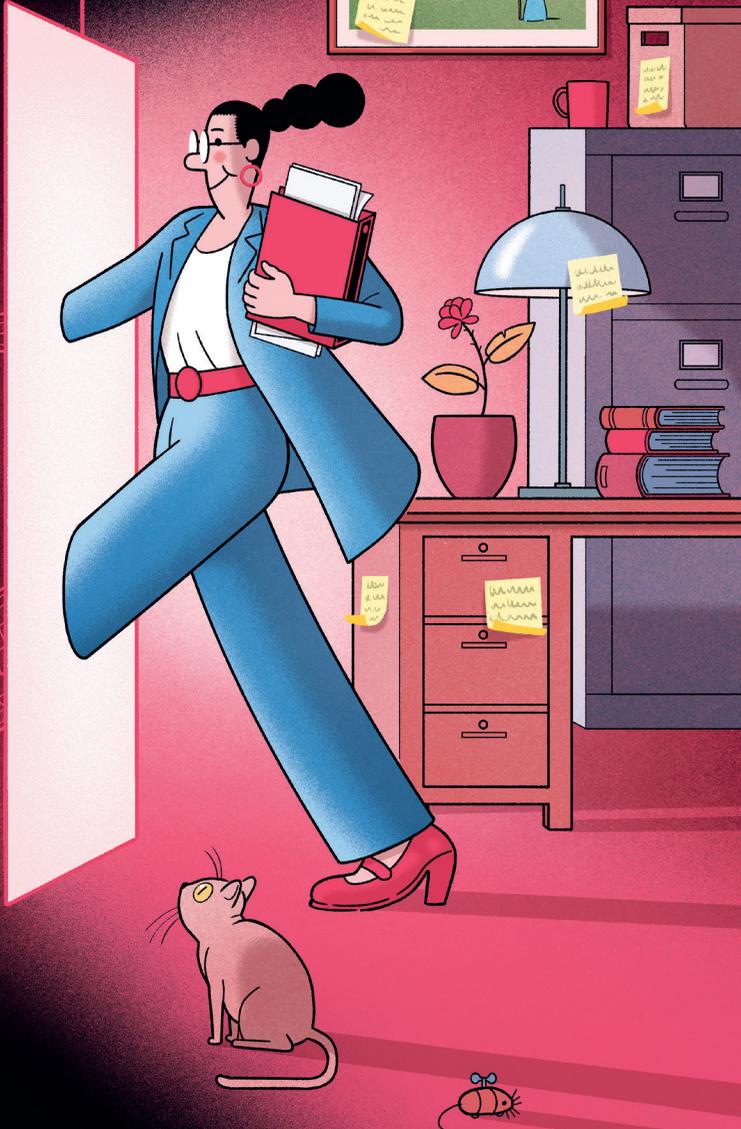
IA et digitalisation



DIGITISATION



Édition française 2023





Page 4 – Interview



Ne pas se renouveler, c'est disparaître

Marc K. Peter, professeur de Digital Business et directeur du centre de compétences Transformation numérique à la Haute École Spécialisée de gestion de la Suisse du Nord-Ouest.

Page 9 – Interview



La digitalisation chez Abacus: «nous voulons convaincre par nos solutions»

Alex Vetter, Chief Technology Officer chez Abacus Research.

Page 14 – La digitalisation chez les utilisateurs d'Abacus



Le logiciel Abacus dans la pratique

Des entreprises issues de divers secteurs nous montrent leur quotidien avec le logiciel Abacus.

Page 30 – Nouvelles perspectives



Quatre personnalités – quatre perspectives

Un spécialiste du bonheur, une pasteure, un économiste et un futurologue nous parlent de digitalisation.



Des logiciels résilients pour les entreprises numériques

Stefan Schwizer, Information Security Manager chez Abacus, vérifie les directives et les objectifs de qualité lors du développement du logiciel.



Finis les barrières : la voie vers un logiciel business accessible

Abacus Research utilise la digitalisation comme moyen de promouvoir l'inclusivité.

From AI with love

Une expérience avec ChatGPT : ce que pense l'IA du logiciel Abacus.

Chère lectrice, Cher lecteur,

Le terme «digitalisation» est devenu incontournable aussi bien dans les discours politiques que dans les diapositives Powerpoint de consultants onéreux. Alors que l'office fédéral de l'économie SECO affirme fièrement que la Suisse occupe une «forte position» au niveau international en matière de digitalisation, le journal NZZ écrivait il y a un an : «La Suisse ne peut pas se digitaliser». Les deux ont raison : certaines autorités et entreprises proches de l'état ont énormément de difficultés à digitaliser leurs processus. Mais pas toutes, comme le montre l'exemple de Davos. En revanche, pour une grande partie du secteur de l'économie, l'énorme investissement dans l'automatisation de processus à l'aide de l'informatique ne date pas d'hier. Quand vous êtes-vous déplacés pour la dernière fois au guichet de banque ? Vous pouvez bientôt oublier le guichet de la Poste également, ainsi que le va-et-vient de documents pour les processus juridiques strictement définis tels que la modification d'une entrée dans le registre du commerce. Découvrez à ce sujet le témoignage de l'agence de création JEFF.

Admettons : toutes les PME ne sont pas dotées d'un plan élaboré pour la transformation numérique, comme le souligne le Professeur Marc K. Peter dans une interview accordée à notre magazine Pages. Cependant, nous affirmons que la plupart de nos chers clients et partenaires se situent en tête du peloton. Avec DeepFlow, nous proposons un outil puissant à nos clients pour simplifier et donc numériser les processus, sans programmation. Vous en apprendrez plus à ce sujet dans l'interview de notre CTO Alex Vetter.

Nous ne sommes qu'au tout début de la digitalisation. Le déploiement de l'intelligence artificielle (IA) va accélérer cette transformation. Chez Abacus, nous travaillons de manière intensive avec l'IA et nous l'employons également. Et il nous arrive aussi de jouer avec : un petit exemple des possibilités de l'IA générative (et productive) ChatGPT est illustré à la page 43.

Claudio Hintermann
Co-CEO Abacus Research SA
et
Christian Huber
Co-CEO Abacus Research SA





Marc K. Peter, professeur de Digital Business et directeur du centre de compétences Transformation numérique à la Haute École Spécialisée de gestion de la Suisse du Nord-Ouest

Ne pas se renouveler, c'est disparaître

La transformation numérique est une nécessité pour les PME. De nombreux responsables d'entreprises savent qu'ils doivent moderniser, automatiser et numériser leurs activités, mais la plupart d'entre eux hésitent encore à repenser, voire à modifier, leurs modèles d'entreprise actuels. Pages a rencontré Marc K. Peter, directeur du centre de compétences pour la transformation numérique et chargé de cours à la Haute École Spécialisée de gestion à Olten. Au cours de cet entretien, le professeur Peter, expert reconnu en matière de digitalisation, évoque les champs d'action, les stratégies, les défis, les thèmes générationnels et le changement d'époque.

La transformation numérique est un processus de renouvellement complet qui permet une réflexion commune avec les collaborateurs sur la direction à prendre.

Pages : Le résultat de votre première étude «Transformation des PME», publiée en 2017, résume bien les propos de l'ancien secrétaire d'État à l'Économie : «Les entreprises suisses sont à la traîne en matière de digitalisation». Depuis, la situation n'a pas beaucoup évolué. Vous affirmez même qu'en Suisse, nous ne sommes pas encore entrés dans l'ère du numérique, pourquoi ?

Marc K. Peter : Nous avons certes recours aux technologies numériques. Nous les acceptons et les utilisons. Mais nous n'essayons pas de les comprendre de manière consciente et d'élaborer de manière pro-active une stratégie qui nous permettrait de les utiliser au mieux. Prenons par exemple le télétravail et la période du Covid. Le travail à domicile est devenu populaire uniquement grâce à la pandémie. C'est pour ainsi dire «arrivé comme ça». Très peu d'entreprises ont au préalable

consulté leurs collaborateurs afin de déterminer les outils, le soutien ou le type de leadership dont ils auraient besoin pour être performants au sein de leur équipe et à l'ère du numérique. La plupart d'entre elles ont subi la situation et ont inconsciemment établi certaines consignes après coup selon la méthode du «Learning by doing». L'action consciente est différente. Rares sont les managers à avoir réagi correctement et à avoir cherché à comprendre le sujet en profondeur afin d'élaborer une stratégie appropriée.

Avons-nous agi sans réfléchir ?

Voilà qui décrit bien la situation. Car la transformation numérique commence par une phase de réflexion. Il s'agit de développer une stratégie, ce qui prend généralement beaucoup de temps. Cela implique un «reset», une remise en question des voies empruntées jusqu'à présent, une réflexion sur la situation

Jamais dans l'histoire de l'humanité, nous n'avons été aussi dépendants d'une technologie.

et la définition de nouvelles orientations. Il faut ensuite élaborer des projets appropriés et étudier en conséquence les nouvelles technologies jusqu'à ce qu'une décision raisonnable puisse être prise. La transformation numérique est un processus de renouvellement complet qui permet une réflexion commune avec les collaborateurs sur la direction à prendre.

La digitalisation est-elle déjà une transformation numérique ?

Il est toujours plus facile d'expliquer rétrospectivement des concepts. Prenons les quatre révolutions industrielles. L'informatique a fait son entrée dans notre monde au cours de la troisième révolution, dans les années 70 et 80, en digitalisant déjà de nombreux processus. Abacus est à l'origine une entreprise spécialisée dans la digitalisation. Comme beaucoup d'autres éditeurs de logiciels, Abacus a digitalisé les travaux analogiques. Elle a développé des logiciels pour résoudre ce genre de problèmes. La digitalisation se focalise sur l'automatisation des données et des processus. Mais 40 ans plus tard, de nombreuses entreprises en Suisse ne sont toujours pas entièrement digitalisées.

Les premiers sites web, les échanges d'e-mails, puis l'e-commerce sont apparus avec la digitalisation. Le commerce électronique est un modèle commercial typique qui a vu le jour grâce à la digitalisation. La transformation numérique, en revanche, est plus globale et plus stratégique que la simple digitalisation.

Que s'est-il passé ?

En 2005, la dépendance à la technologie Internet, apparue dix ans plus tôt, a soudainement augmenté de manière exponentielle. Non seulement parce que les entreprises avaient besoin de nouveaux logiciels pour simplifier leurs processus, mais aussi parce que des domaines entiers de notre vie quotidienne ont soudainement été transférés sur Internet : transactions financières, points de vente de billets, systèmes de réservation d'hôtels, services de taxi et de livraison de pizzas, pour ne citer que quelques exemples. Jamais dans l'histoire de l'humanité, nous n'avons été aussi dépendants d'une technologie.

La digitalisation nous a-t-elle donc permis de réaliser des choses qui n'existaient pas auparavant ?

Oui, car elle est devenue un élément de notre société. Ainsi, des entreprises ont pris le devant de la scène, détrônant ou reconfigurant des industries entières. Les organisations ne doivent plus simplement être optimisées et adaptées, mais transformées pour avoir une chance de survivre dans le nouveau contexte d'Internet. La transformation numérique est le mot-clé de la quatrième révolution industrielle, qui a débuté entre 2005 et 2010. Le terme lui-même est apparu dès 2015.

Que signifie-t-il ?

La transformation numérique est une stratégie globale visant à utiliser des nouvelles technologies et données orientées vers le client, afin de renouveler une organisation et la rendre plus compétitive grâce à des processus optimisés. Elle a un impact sur l'économie, les différentes fonctions et modèles commerciaux des entreprises, et même sur la société dans son ensemble. Les responsables d'entreprise ne devraient pas se demander s'ils doivent digitaliser les processus existants, mais plutôt si leurs processus ont encore un sens dans leur forme actuelle.

Et que recouvre la transformation numérique ?

Notre centre de compétences pour la transformation numérique à la Haute école de gestion a examiné

4'200 projets dans le cadre de sa première enquête réalisée en 2017 et d'une étude de validation en 2021, avec un total de 4'000 participants allant des PME aux grandes entreprises. Elle a identifié sept champs d'action de la transformation. Un champ d'action est un terme pédagogique qui désigne les domaines dans lesquels une entreprise, une organisation ou un individu doit entreprendre certaines activités et mesures afin d'atteindre certains objectifs.

Dans ce contexte, quel est le plus grand défi de la transformation numérique ?

Pour les PME, la réponse est claire : le manque de temps. Lorsqu'un dirigeant est absorbé par les affaires courantes, il a plus tendance à rédiger des offres et à faire ceci ou cela qu'à élaborer des stratégies, et encore moins à les mettre en œuvre.

Est-ce le problème majeur du développement stratégique ?

Le manque de connaissances sur la manière de procéder en fait partie. Le management devrait également connaître les bons outils. Le troisième obstacle est le manque de volonté de changement, à savoir si l'entreprise veut vraiment s'adapter aux nouvelles réalités. Il est intéressant de constater que l'argent n'est pas un obstacle à proprement parler, comme le montrent nos études. Les barrières qui subsistent sont donc le manque de temps, de connaissances et de volonté.

Cela signifie-t-il que l'artisan peintre a maintenant besoin d'un assistant de formation académique pour réaliser sa transformation numérique ?

Bien sûr que non. Mais il faut une expertise supplémentaire pour la mise en œuvre. Celle-ci peut être fournie par une formation universitaire, mais aussi par un partenaire logiciel.

Cela reste une tâche très spécifique pour une PME moyenne.

Il faut vraiment aider les PME. Et je ne comprends pas pourquoi on n'en fait pas plus pour elles en Suisse. Il est tout de même étrange que nous n'ayons pas une offensive nationale plus forte en matière de formation. Certes, il y a de

nombreuses tentatives, par exemple le Secrétariat d'État SECO avec sa newsletter destinée aux PME, ou les associations de commerçants qui apportent également leur contribution, mais on pourrait faire beaucoup plus dans ce domaine.

Faut-il plutôt une offensive en matière de formation ou davantage de soutien direct ?

Pour une nouvelle prise de conscience, il faut un «déclic mental». Mes collègues des hautes écoles spécialisées et moi-même serions volontiers prêts à nous adresser directement à quelques-unes des 600'000 PME en Suisse au cours des deux prochaines années. Il s'agit en fin de compte de moderniser notre économie afin d'être prêts pour l'ère numérique.

Peut-on mesurer les transformations réussies ?

Oui, bien entendu. La transformation concerne les personnes dans les entreprises, les personnes sur le marché et le propre compte bancaire. Si les clients sont plus satisfaits, cela signifie que l'entreprise concernée a créé un produit ou une situation auquel le marché réagit positivement. Si les collaborateurs sont plus heureux, cela signifie que les responsables de l'entreprise les ont dirigés et motivés comme l'exige l'ère numérique. Et si les rentrées d'argent sont plus importantes qu'avant la transformation, cela signifie que l'entreprise a en grande partie fait ce qu'il fallait.

Le changement est un sujet qui rebute les gens. Selon une étude liée à la transformation numérique, 40% des responsables de PME pensent qu'ils ne seront plus du tout en mesure de survivre dans dix ans. Qu'est-ce que cela signifie pour la transformation ?

Tout dépend comment une entreprise envisage son propre avenir. Si elle doit être vendue, elle a besoin de données de haute qualité. Si elle doit disparaître, il suffit de laisser les activités s'éteindre. Mais si elle veut continuer à prospérer, il n'y a pas d'autre solution que la transformation numérique.



Est-ce aussi une question de génération ?

C'est à peu près la même chose pour chaque nouvelle technologie : beaucoup de choses qui étaient faites auparavant d'une certaine manière soudainement faites différemment. S'engager dans cette voie est également lié au goût du risque et au fait que l'on travaille aujourd'hui davantage dans le cadre de projets. Ce n'est plus la position ou le rôle dans l'entreprise qui est au premier plan, mais le projet, ce qui implique une conception du travail différente.

Existe-t-il différents «niveaux de maturité» en matière de transformation numérique ?

Il y a trois phases : la capacité à se digitaliser, l'optimisation avec l'automatisation des processus et la transformation numérique proprement dite.

Une transformation étape par étape pourrait-elle aussi être une solution viable ?

Oui, tout à fait. Cela convient particulièrement à quelqu'un qui craint l'avenir ou dont le goût du risque n'est pas très prononcé. Mais je recommande toujours de réfléchir à

la «bigger picture» de sa propre entreprise. Une entreprise ne se prive ainsi de rien, bien au contraire.

Il ne faudrait pas qu'il en résulte ce que Thorsten Dirks, l'ancien CEO de Telefonica Deutschland, craignait un jour : «Si vous digitalisez un processus de merde, vous aurez un processus digital de merde».

Oui, exactement. Il y a 20 ans, c'était un «must» pour les PME de se présenter sur Internet avec une boutique en ligne ou un site web. Aujourd'hui, la transformation numérique devrait également devenir un «must». Ainsi, elle ne serait plus un simple investissement dans un «business case» pour les dirigeants d'entreprise, mais deviendrait également une affaire idéologique.

Si, pour être complet, nous faisons encore une comparaison au niveau international, où se situent les entreprises suisses en matière de digitalisation ?

Il n'y a presque pas d'études sérieuses avec des comparaisons sur le plan international. L'une d'entre elles, que j'ai beaucoup citée, a été publiée par Dell en 2018. Elle place la Suisse dans la moyenne.

Vous avez déjà mentionné l'offensive en matière de formation que la Suisse devrait mener pour éveiller la conscience des PME et des cadres dirigeants à la transformation numérique. Y a-t-il d'autres mesures que la Suisse devrait prendre en tant qu'État pour mieux préparer le terrain à la transformation numérique ?

De manière surprenante, la Suisse a obtenu des résultats en matière de législation. La loi sur la protection des données récemment révisée en est un exemple typique, même si elle ne va pas assez loin. Nous aurions ainsi eu une chance incroyable de contraindre les entreprises à traiter les données différemment. L'exigence la plus importante, à savoir que les entreprises doivent légalement avoir une vue d'ensemble des données, ne s'applique désormais qu'aux entreprises de plus de 250 collaborateurs. L'économie a ainsi retiré le meilleur levier stratégique possible de la législation... Internet présente de grands dangers qui ne sont en grande partie pas encore couverts par la loi. Il suffit de penser aux hôpitaux qui, depuis les années 80, se sont considérablement modernisés dans le domaine du numérique. Il ne se passe rien. La conscience des dangers reste terriblement faible.

Où voyez-vous d'autres problèmes ?

Cela commence dès l'école primaire. Nos enseignants ne sont pas du tout habilités à enseigner les technologies numériques. Nous constatons également une polarisation dans les apprentissages professionnels : il existe désormais des apprentissages pour le multimédia, la technique et la sécurité informatique. En revanche, d'autres apprentissages, comme celui de coiffeur ou de peintre, ne comportent aucun module sur l'informatique et la sécurité informatique.

Que faire ?

Il est important de lancer une discussion sur la transformation numérique et de développer une prise de conscience à ce sujet. C'est plus important que de développer des stratégies toutes faites.

Mais la crise du Corona n'a-t-elle pas fait bouger les choses ?

La pandémie n'a fait que booster la digitalisation, avec par exemple les réunions en ligne ou le télétravail. Les véritables chances que nous aurions eues, en tant qu'espace économique et société, de renouveler complètement le monde du travail et nous-mêmes, se sont avérées sans effet. Aujourd'hui, le nombre de personnes travaillant principalement au bureau est presque identique à celui d'avant la pandémie.

Sommes-nous néanmoins à l'aube d'un changement d'époque ?

Nous sommes en plein dedans. Mais nous n'en avons pas encore vraiment conscience. Il faut du temps pour cela. Les méthodes de travail vont certainement changer de manière spectaculaire. Il faut beaucoup plus de connaissances, notamment informatiques, mais aussi d'autres connaissances sur les processus, afin de pouvoir réaliser de meilleurs projets. Les cultures d'entreprise doivent également évoluer. Le changement ne fait que commencer. Je sais d'ores et déjà qu'il se passera encore beaucoup de choses d'ici là. ●

L'équipe Pages remercie Marc K. Peter pour cette interview.



Marc K. Peter

Après un apprentissage de commerce, ce natif de la ville de Berne s'est consacré au monde de la gestion d'entreprise et de la haute technologie. Il a d'abord étudié l'e-business engineering à la Haute école spécialisée de Berne, puis les finances à l'UC de Berkeley et enfin le marketing à l'université de Bâle. Il a obtenu son MBA à la Haute école spécialisée de Berne et au Babson College, une école de commerce axée sur l'entrepreneuriat dans le Massachusetts, aux États-Unis. Il a présenté sa thèse de doctorat à la Charles Sturt University de Sidney, en Australie. Entre-temps, Peter a occupé diverses fonctions de cadre dirigeant dans de petites et grandes entreprises, principalement dans le secteur des médias, en Suisse et à l'étranger, où il a pu réaliser plusieurs projets de transformation. Il dirige aujourd'hui le centre de compétences pour la transformation numérique à la Haute école de gestion à Olten, où il est chargé de cours et directeur de filière. Par ailleurs, il enseigne régulièrement dans le cadre des Rochester-Bern Executive Programs et à l'Université de Bâle ainsi qu'à la Charles Sturt University en Australie, où il collabore avec une petite équipe de recherche.

Dans son livre «Digitaler Masterplan für KMU», Marc K. Peter donne de précieux conseils pratiques pour que la transformation numérique des entreprises soit une réussite. 1^{ère} édition 2023, 232 pages, éditions Beobachter Edition & Handelszeitung, www.digitaler-masterplan.ch



Alex Vetter, Chief Technology Officer chez Abacus Research

La digitalisation chez Abacus : «nous voulons convaincre par nos solutions»

La transformation numérique empêche les interruptions de communication grâce à l'intégration. Ceci augmente l'automatisation et par conséquent la productivité. Dans cette optique, le nouveau Chief Technology Officer (CTO) d'Abacus Alex Vetter nous dévoile les projets d'Abacus.

Pages : Selon l'entreprise d'études de marché IDC, la transformation numérique s'est établie dans la plupart des entreprises suisses. Au cours de cette année, 80% des PME misent sur la digitalisation. Cela reflète-t-il également la situation chez les utilisateurs d'Abacus ?

Alex Vetter : Nous mettons tout en œuvre et proposons continuellement de nouvelles solutions pour la digitalisation de processus.

Peux-tu nous en dire plus ?

Oui, pour cela, prenons l'exemple de DeepSign, un produit de notre filiale DeepCloud. Cette solution permet l'utilisation en ligne de signatures électroniques sécurisées et juridiquement valables. Ainsi, la saisie d'une signature pour, par exemple, un contrat de travail, ne nécessite qu'un seul clic du nouveau collaborateur en guise d'accord. Le document est ensuite signé et automatiquement classé dans le dossier.

Cela fait 38 ans qu'Abacus s'occupe de la digitalisation des processus. Dès qu'un utilisateur en reconnaît les bénéfices, il est généralement facile pour lui de s'engager dans cette voie.

La digitalisation des processus est un sujet qui occupe Abacus depuis longtemps. Mais, est-ce que les clients utilisent vos offres concernant l'intégration, qui correspond à l'un des buts principaux de la transformation numérique ?

Cela fait 38 ans qu'Abacus digitalise des processus. Dès qu'un utilisateur en reconnaît les bénéfices, c'est-à-dire de quelle manière il peut simplifier son travail tout en faisant des économies, il est généralement facile pour lui de s'engager dans cette voie.

Proposez-vous des solutions spéciales ?

Pour les petits clients en particulier, par exemple les entreprises d'artisanat, il est important de proposer une solution comme un système «Out-of-the-box» qui fonctionne sans problème et qui est largement automatique dès la mise en service. En effet, beaucoup d'artisans gèrent encore leurs offres sur papier et via la Poste. À l'aide de «DeepSign»

Pour nous, la solution «Cloud only», c'est-à-dire obliger nos clients à avoir le Cloud, est un No-Go.

justement, nous faisons un pas en avant : si une offre est envoyée à un client pour être signée, il a la possibilité de la refuser en ligne et d'exiger des modifications. Celles-ci peuvent désormais être intégrées automatiquement dans le document. Lorsque tout est corrigé, le document est signé en un clic. Ensuite, la commande est créée et classée automatiquement. Prenons un autre exemple, le logiciel AbaBat. Un devis descriptif peut être scanné dans le logiciel et les positions individuelles sont automatiquement créées dans l'ERP en tant que positions de commande. Ici aussi, nous nous servons de la technologie Deep pour la reconnaissance de données, nommée DeepO.

De nouvelles techniques et programmes font partie de cette transformation digitale. Le chemin vers le Cloud en fait-il également partie ?

Le sujet du Cloud est en lui-même très important. De nos jours, on veut avoir la possibilité de tout régler en tout lieu. Cela signifie être mobile et par conséquent, que les informations sont à portée de main à chaque instant.

Lorsque des applications sont écrites de nos jours, doivent-elles être «Cloud-native» dès le départ ?

Le «Cloud-native Computing» est une approche du développement de logiciels permettant de créer et d'exécuter des applications évolutives et ainsi distribuables dans des infrastructures réseaux, plateformes et environnements. Pour beaucoup d'utilisateurs, il ne s'agit que d'une solution web qui peut être utilisée dans le navigateur.

Qu'est-ce que cela signifie pour Abacus ?

Nous soutenons exactement cette démarche en tant que développeurs, afin qu'il y ait de moins en moins d'interruptions de communication.

Combien d'utilisateurs ou d'applications Abacus sont déjà dans le Cloud ?

Comme nos partenaires proposent également des solutions Cloud et que nos utilisateurs peuvent décider eux-mêmes où et de quelle manière ils installent les logiciels, nous n'avons pas connaissance de cette information, sauf pour les 20'000 utilisateurs AbaWeb hébergés par leurs fiduciaires. Toutefois, la plupart des utilisateurs

Abacus veulent que leurs données soient disponibles dans un Cloud privé.

Quelle est ta perception personnelle de l'utilisation du Cloud par vos clients ?

Nos clients sont très soucieux de savoir où se trouvent leurs données et qui en a la garde. Cela signifie que, pour nous, la solution «Cloud only», c'est-à-dire obliger nos clients à avoir le Cloud, est un No-Go. Nous voulons convaincre par nos solutions. Nous travaillons en ce moment sur une offre avec focus sur les petits clients, avec laquelle il serait possible de réduire leur investissement ainsi que celui de nos partenaires. Nous avons déjà fait de bonnes expériences avec notre offre AbaWeb. Il s'agit d'un «paquet-sérénité», où l'utilisateur du programme ne s'occupe pas de l'installation du logiciel, ni de la maintenance ou de la sécurité des données. En effet, la fiduciaire s'en charge pour lui.

Y-a-t-il d'autres projets dans ce domaine ?

En parallèle à cela, nous nous concentrons aussi sur les utilisateurs de plus grande taille. Le système Abacus est déjà évolutif mais l'évolutivité





n'est pas aussi dynamique que nous le souhaiterions. Justement dans le domaine du Cloud, s'il y a beaucoup d'utilisateurs, un système doit pouvoir s'adapter de manière dynamique.

Qu'est-ce que l'on entend exactement par évolutivité ?

Dans nos environnements clients, nous avons un certain nombre d'utilisateurs qui exploitent différents services. Ces services nécessitent une quantité définie de mémoire et d'autres ressources. En particulier dans l'environnement Cloud, dans lequel de nombreux clients sont actifs simultanément, il est important que le système puisse s'adapter automatiquement. Par exemple, de nombreux collaborateurs exécutent leurs décomptes de salaires en fin de mois, il faut mettre des ressources supplémentaires à disposition pour compenser la charge accrue. Cela permet une répartition uniforme de la charge de travail et garantit une performance du système sans difficultés.

Quels sont les développements que vous effectuez actuellement ?

La digitalisation signifie pour beaucoup que de plus en plus d'experts en informatique sont requis pour pouvoir

en profiter. Cependant, les experts en informatique ne sont pas faciles à trouver. Pour combler cette brèche, les «Citizen Developer» entrent en jeu chez les clients. Il s'agit de collaborateurs qui s'intéressent à la technique, et qui souhaitent avoir un impact au niveau du développement. Le «Low-Code» et «No-Code» prennent leur importance ici. Nous les mettons en partie à disposition avec le Business Process Engine et avec de nouvelles solutions comme DeepFlow. Un nouveau genre de présentation personnalisée de processus sera également disponible dans la nouvelle solution d'On-/Off-boarding des employés. Celle-ci permettra à une équipe RH de créer elle-même ce genre de processus.

Explique-nous cela un peu plus en détail.

Les entreprises ont de plus en plus besoin de solutions logicielles sur mesure. Bien que les solutions logicielles standardisées comme Abacus soient destinées, malgré une offre variée de fonctions, surtout à des tâches générales, il est important de pouvoir répondre à des exigences très spécifiques. Cela prend de l'importance lorsqu'il s'agit de processus

d'entreprise individuels, qui doivent être digitalisés et automatisés, comme l'enregistrement de nouveaux collaborateurs, car ce genre de processus varie d'une entreprise à l'autre. Afin de lancer rapidement des solutions appropriées, les équipes Business devraient être capables de les réaliser selon leurs visions. Avec le «Citizen Development», certains collaborateurs de l'entreprise reçoivent les outils adéquats pour adapter eux-mêmes le logiciel. Des connaissances élaborées en programmation ne sont pas nécessaires.

Il ne faut donc plus avoir de connaissances en programmation pour pouvoir utiliser le Business Process Engine ou DeepFlow ?

Comme nous connaissons cela dans l'environnement Abacus avec le Business Process Engine, nous proposons des «blocs» avec une interface visuelle, des modèles prédéfinis et des composants graphiques Drag & Drop, avec lesquels les modifications se font par de simples clics. Cela offre un gain de temps et des économies à l'entreprise. Le plus grand avantage est que les connaissances professionnelles propres à l'entreprise peuvent être utilisées directement et de manière autonome dans les applications que l'on souhaite, sans connaissance informatique et sans l'aide de spécialistes en informatique.

Que se passe-t-il lorsqu'un tel collaborateur quitte l'entreprise ? Est-ce qu'il laisse des «îlots de programmes» par ses ajouts, dont personne ne peut retracer l'origine ?

Oui, en effet, cela peut constituer un problème. Avec les solutions «No-Code», il est très important de pouvoir soutenir l'utilisateur de telle sorte que la description du fonctionnement d'un bloc soit directement visible dans le Designer et que les aides comme les liens visuels de bloc soient affichés. D'un point de vue informatique, il faut absolument évaluer et contrôler minutieusement ce que l'on utilise et libère pour les collaborateurs. Toutefois, il est bien plus simple de comprendre et d'entretenir une solution «No-Code» qu'une solution avec un «Low-Code» spécifique.

Technologies Deep

Avec les produits de DeepCloud, filiale d'Abacus Research, l'entreprise a pour but de digitaliser et d'automatiser les processus dans les domaines de la gestion de documents, les signatures électroniques, le trafic de paiements et la Business Intelligence. Ces solutions Cloud indépendantes sont toutes intégrées à l'ERP Abacus. En outre, elles peuvent être reliées à des systèmes tiers à l'aide d'interfaces API REST.

DeepBox

La plateforme tout-en-un permet l'échange de documents. Elle propose en plus des fonctions étendues, comme la technologie de saisie de données basée sur l'IA. Ainsi, à l'aide de processus automatisés, les documents peuvent être saisis, analysés, indexés, classifiés, filtrés et retrouvés de manière efficace et plus rapide que jamais.

deepbox

DeepSign

La solution sécurisée, simple et juridiquement valable permet la signature et l'enregistrement de documents.

Trois différents types de signatures électroniques reconnus en Suisse et dans l'UE peuvent être créés avec DeepSign : les signatures électroniques qualifiées (SEQ), les signatures électroniques avancées (SEA) et les signatures électroniques simples (SES).

deepsign

DeepID

Avec cette solution d'identification numérique, les entreprises ainsi que les personnes individuelles peuvent être vérifiées. DeepID identifie chaque entreprise qui est inscrite au registre du commerce suisse.

deepID

DeepV

Avec la solution interactive de visualisation de données, les données de l'entreprise peuvent être analysées de manière sécurisée, partagées ou bien être utilisées pour traitement en commun.

deepV

Vous trouverez des informations complémentaires sous www.deepcloud.swiss/fr



«Nous nous concentrons sur des modèles dont nous avons nous-mêmes le contrôle. Ceci, contrairement à ChatGPT ou Bard qui sont reliés aux Clouds de gros éditeurs informatiques.»

Alex Vetter

Faut-il avoir des connaissances approfondies d'Abacus pour utiliser «DeepFlow» ?

Pas nécessairement, même si c'est conseillé. Cela dépend toutefois quel processus doit être représenté. Contrairement au Business Process Engine, DeepFlow peut être utilisé sans connaissances d'Abacus, et même sans le logiciel Abacus. Cependant, il ne faut pas oublier que même dans le cas du «Low-Code», il s'agit de compléments de programme. Composer en quelques clics un «Best Case» et supposer que cela fonctionnera pour toujours peut paraître quelque peu illusoire.

Qu'apportent les «aides au codage» Business Process Engine et DeepFlow ?

Ces extensions individuelles ajoutent des fonctions de programmes très spécifiques aux solutions Abacus et DeepCloud, qui ne pourraient pas être proposées par un système universel. Cela garantit que les modifications et mises à jour peuvent être effectuées sans problème, car elles sont aux normes Abacus. De plus, les composants de code utilisés sont continuellement actualisés et correspondent toujours à la dernière norme de sécurité.

Est-ce que vous allez cesser le développement de l'outil d'application existant «Process Engine», que vous proposez depuis longtemps pour des extensions de programme aux partenaires et aux utilisateurs spécialisés ?

Non. Les deux produits, Process Engine et DeepFlow sont complémentaires et seront maintenus en parallèle. En plus du mode expert, un autre outil est proposé, qui permettra au «Citizen Developer» de créer lui-même des processus simples.

Peux-tu nommer d'autres exemples de développement qui font avancer la transformation numérique ?

Nous travaillons intensivement sur notre plateforme d'échange de documents DeepBox. Cette fois-ci, il s'agit de la réception et de l'envoi de documents par le biais d'applications tierces. À cette fin, nous mettons une «Inbox» à disposition. Elle classe les documents entrants de manière automatique via l'OCR et l'IA. Les données sont reconnues de manière autonome et traitées correctement dans Abacus, sans intervention manuelle. La solution DeepO utilisée ici est également employée dans DeepBox, dans l'ERP Abacus et Swiss21.

Que va proposer Abacus en plus à ses clients à l'avenir en matière de digitalisation ?

Il existe encore de nombreux processus, en particulier dans le domaine des RH / Employee Self Service (ESS), qui peuvent être digitalisés et ainsi décharger les utilisateurs dans leurs tâches. Pour les RH, nous nous concentrons sur des processus «Out-of-the-box». Le processus complet d'on et offboarding des collaborateurs en fait notamment partie.

De plus, des nouveautés significatives sont à venir dans le processus de visa du logiciel des Créanciers. Celles-ci ne comprennent pas que les aspects comme la consultation d'autorisations au sein de la structure organisationnelle, ou l'automatisation des processus de validation en fonction des informations du document. Un autre facteur essentiel est la possibilité d'organiser individuellement

le workflow. Une attention particulière est apportée afin que ces workflows puissent être définis sans difficulté. De plus, le travail de l'utilisateur est simplifié grâce à l'intégration dans le cockpit de validation central.

Quand cela arrivera-t-il ?

Ce sera disponible à partir de la version 2024.

Existe-t-il d'autres domaines qui devraient être optimisés avec la digitalisation ?

Un grand potentiel reste encore inexploité dans le domaine des chiffres financiers. En effet, ceux-ci sont souvent échangés entre les fiduciaires et les entreprises par PDF et commentés à la main. À l'aide de notre outil d'analyse «Data Analyzer» et de la plateforme de partage «DeepV» nous avons déjà la solution idéale pour que les informations restent dans le champ d'application numérique.

Abacus va-t-il se transformer entièrement en plateforme ?

Abacus est une plateforme depuis un certain temps déjà. Elle grandit chaque jour et propose à ces utilisateurs toujours plus de possibilités dans le cadre des logiciels ERP. En outre, les nouvelles technologies Deep permettent d'autres automatisations qui sont parfaitement intégrées au logiciel Abacus. Grâce au Business Process Engine et DeepFlow, les clients ont en plus la possibilité de personnaliser les fonctions et processus requis. ●

L'équipe Pages remercie Alex Vetter pour cette interview.



Alex Vetter

Le CTO jeteur de ponts

Ce qui occupe Alex Vetter chez Abacus en tant que CTO et membre de la direction depuis le début de l'année l'occupe également à plus petite échelle de manière passionnée durant son temps libre. Il essaie d'automatiser le plus de choses possibles. Il utilise pour cela des apps pour smartphone qu'il a lui-même écrites, avec lesquelles il peut par exemple optimiser la charge de l'électricité photovoltaïque pour sa voiture électrique, son lave-linge et son lave-vaisselle. Après ses études à la FHNW de Brugg-Windisch, Alex a d'abord travaillé en tant que développeur et chef de projet technique dans une entreprise de logiciels, qui propose des solutions individuelles basées sur Microsoft. Il a ainsi appris à connaître le monde des utilisateurs en tant que consultant. En 2010, le développeur de logiciels détenteur d'un Bachelor of Science in Computer Sciences, est revenu chez Abacus, qu'il a déjà connue durant un stage d'un an en 2004. Ceci l'a d'ailleurs motivé à sa formation suivante. Il a occupé un poste de chef de projet à partir de 2015, et il a repris le poste de chef développeur dès 2020. Dans cette fonction, il est responsable de la mise en œuvre technique générale. Ce poste lui permet d'exploiter pleinement ses points forts. En particulier, sa capacité à servir d'intermédiaire entre le monde de la technique et celui des affaires. 140 programmeurs travaillent sous sa direction.

L'interview complète
sur: abacus.ch/fr/pages





Bien au-delà d'une simple tendance, la transformation numérique est devenue une réalité incontournable pour les entreprises de toutes tailles et de tous secteurs. Mais comment naviguent-elles dans le labyrinthe complexe de la digitalisation ? Quels sont les outils qui permettent une transition en douceur vers des processus digitaux plus efficaces ?

Découvrez dans les pages suivantes plusieurs entreprises qui ont trouvé la réponse à ces questions : Abacus. En tant que système ERP complet, Abacus joue un rôle clé dans l'optimisation de divers processus commerciaux, allant de la comptabilité financière et des ressources humaines à la gestion de la relation client et au e-commerce. Les utilisateurs d'Abacus partagent leurs expériences quotidiennes et nous expliquent comment Abacus leur a permis de digitaliser leurs processus, d'accroître leur efficacité et ainsi de se préparer à relever les défis futurs.

*L'interview complète
sur : abacus.ch/fr/pages*



«Flexible, intégré et proche du client»

KIBAG mise sur le logiciel de gestion Abacus depuis plus de douze ans.

Dans cet entretien, Yves Stucki, chef du service informatique et Theresa Peters, directrice adjointe du service informatique, nous confient pourquoi l'entreprise s'est à l'époque décidée pour Abacus et comment KIBAG se positionne pour l'avenir.



Pages: Comment le logiciel Abacus est-il utilisé chez KIBAG ?

Theresa Peters : Avec Abacus, nous pouvons représenter toutes les entreprises de KIBAG en un système central.

Yves Stucki : KIBAG opère avec Bat, Immo ou Marina (chantiers navals) dans différents secteurs d'activité.

Grâce à Abacus, nous couvrons tous les domaines avec un seul logiciel, c'est l'avantage principal pour nous. Nous pouvons renoncer entièrement à des solutions isolées.

Quels avantages ont été apportés par Abacus dans l'administration RH ?

TP : Abacus nous soulage énormément dans les RH. Ne serait-ce que par le fait que les heures de travail sont rapportées, directement visibles sur le projet et peuvent être facturées. Avec l'indication de comptes épargne-temps, les allocations et les indemnités pour le travail de nuit sont calculées directement. Les écritures saisies manuellement font désormais partie du passé.

Quel enrichissement apporte Abacus dans les processus de construction ?

YS : Grâce à Abacus, le processus, de l'offre à la facturation, est entièrement numérique. Nous utilisons l'application du rapport journalier pour la saisie des prestations. Ainsi, nous rapportons non seulement les prestations des collaborateurs sur le chantier mais également l'utilisation des engins de travaux.

Quels sont les développements futurs planifiés dans le secteur de la construction ?

YS : Nous testons actuellement AbaUnit. Le personnel de chantier peut ainsi timbrer directement ses heures de

travail sur place. Les temps de travail sont facturés automatiquement au bon projet.

Quelle est l'acceptation de la solution chez les collaborateurs ?

TP : Cela a pris un certain temps mais désormais, tout le monde est satisfait et personne ne voudrait se passer d'Abacus. Les fonctions comme la transmission directe de photos au chef de chantier ou encore l'aperçu en direct des heures salaires y ont contribué.

Est-ce que vous recommanderiez le logiciel Abacus à d'autres personnes ?

YS : Oui, certainement ! Je crois qu'Abacus est la seule solution logicielle qui peut couvrir tous nos besoins en un seul système. Abacus est flexible, intégré et proche du client. ●



En savoir plus :
AbaBat



kibag.ch/fr/

Des enclos pour animaux aux flux de données : comment le Walter Zoo gère la révolution numérique



Bernadette Hättenschwiler, Directrice administrative

Le Walter Zoo trône au milieu d'un paysage suisse idyllique, au cœur de Gossau. Ce lieu n'est pas seulement réputé pour sa remarquable faune, mais aussi pour ses démarches novatrices en matière de numérisation. Bernadette Hättenschwiler, directrice administrative, est l'une des forces motrices de cette transformation. Dans cet entretien, elle nous partage sa vision des avantages et des défis particuliers qu'implique la digitalisation dans un zoo.



Bernadette Hättenschwiler compte huit ans et demi d'expérience en tant que responsable de l'administration du Walter Zoo. Grâce à ses expériences professionnelles précédentes et son poste actuel, elle a développé une profonde expertise dans les différentes applications Abacus et s'est parfaitement familiarisée avec celles utilisées au zoo. Il s'agit notamment de l'application CRM pour la gestion des entrées, des cartes annuelles et des processus d'expédition, mais aussi de la comptabilité financière Abacus. «Notre travail est extrêmement varié et exige une compréhension approfondie des mécanismes complexes au sein du zoo», explique-t-elle. La décision d'adopter Abacus a été motivée par sa connaissance préalable du logiciel et par des années d'expériences positives concernant aussi bien les produits que le support. Mais ce n'est pas tout, comme le souligne Bernadette Hättenschwiler : «Pour nous, le caractère régional du logiciel a également une grande importance».

Le logiciel Abacus offre des avantages extrêmement variés dans le fonctionnement quotidien du Walter Zoo. Il permet à toute l'équipe de garder une

vue d'ensemble claire sur divers aspects, notamment la comptabilité financière, la gestion des salaires et les relations avec les clients. Bernadette Hättenschwiler en est convaincue : «Abacus apporte exactement ce dont nous avons besoin dans notre entreprise».

Une augmentation de l'efficacité et un gain de temps

Chaque jour, environ 90 collaborateurs du Walter Zoo utilisent la Gestion des temps Abacus. «Nous avons également environ 60 employés temporaires qui, eux aussi, ont recours à AbaPoint. Nous sommes donc près de 150 personnes à utiliser quotidiennement le logiciel Abacus», explique Bernadette Hättenschwiler. Il est crucial que le temps de travail puisse être saisi à différents endroits via AbaPoint, compte tenu de la vaste étendue de l'entreprise, y compris une unité de production en dehors du zoo.

Bien que l'entreprise s'estime dans la moyenne en matière de digitalisation par rapport à d'autres zoo, la directrice considère qu'il y a encore beaucoup de potentiel, surtout après les défis posés par la pandémie de COVID-19. «Dans

cinq ans, nous prévoyons d'étendre davantage notre présence numérique et de réaliser des gains de temps», déclare-t-elle. «Nous devons progresser rapidement, car la demande est là.» La digitalisation présente des opportunités non seulement sur le plan administratif, mais aussi dans la gestion plus professionnelle des événements. Le temps ainsi économisé peut être investi ailleurs à des fins plus productives. Bernadette Hättenschwiler reconnaît que «là aussi, il y a encore du chemin à faire». Cependant, cette transformation comporte également des défis. Tous les employés ne sont pas tous familiarisés avec l'informatique, car leurs tâches ne l'exigent pas souvent. C'est pourquoi, selon Bernadette Hättenschwiler, une touche personnelle, des solutions mobiles et un contact personnel demeurent essentiels. Elle souligne aussi que «la flexibilité revêt une importance croissante dans le contexte de la digitalisation».

Une recommandation sans réserve

Dès qu'il s'agit du logiciel Abacus, Bernadette Hättenschwiler ne ménage pas ses recommandations. Elle a découvert l'efficacité et le confort qu'il procure, surtout une fois qu'on s'y est familiarisé et qu'on l'a adapté à ses besoins spécifiques. Elle va même jusqu'à établir une comparaison finale avec le règne animal : «Le logiciel Abacus est comme une pieuvre. Elle peut se déplacer dans toutes les directions, tout comme les produits Abacus, qui sont polyvalents et personnalisables». ●



walterzoo.ch

La technologie rencontre la tradition : la brasserie Locher à l'ère du numérique

Depuis cinq générations, la famille Locher brasse de la bière appenzelloise. Avec son offre comprenant plus de 40 spécialités, l'entreprise familiale est devenue la plus grande brasserie indépendante de Suisse. Quel rôle joue la digitalisation dans la brasserie Locher et que faut-il pour réussir ces projets de numérisation ? Matthias Willi, responsable du marketing, des projets et de l'informatique, nous donne un aperçu.



Pages : Matthias Willi, la Quöllfrisch est-elle la bière la plus populaire de Suisse ?

Matthias Willi : Je ne peux pas le prouver par des chiffres, mais c'est vrai. De nombreux Suisses aiment la Quöllfrisch. Elle véhicule un sentiment d'appartenance. En associant la tradition à des recettes innovantes, nous avons touché une corde sensible.

Dans une brasserie, le produit physique est au cœur des préoccupations. Comment la digitalisation trouve-t-elle sa place ?

Notre compétence première est de brasser de la bière de qualité. La digitalisation n'est pas l'axe principal de nos activités quotidiennes, mais elle soutient nos objectifs et assure notre avenir. C'est justement au niveau de la production que nous souhaitons développer la digitalisation, car nous travaillons encore beaucoup avec des documents papier.

Quels sont les projets de digitalisation que vous avez mis en place à la brasserie Locher ?

J'ai introduit la Saisie des heures et

le portail MyAbacus. La solution précédente était un véritable casse-tête. Le gain de temps est donc énorme.

Quelles opportunités voyez-vous dans la digitalisation ?

Beaucoup craignent que la digitalisation ne détruise des emplois. Je ne partage pas ce point de vue. Je pense au contraire qu'elle crée des emplois plus intéressants. Grâce à Abacus, nous pouvons automatiser les tâches répétitives, nous permettant de nous concentrer sur des choses qui apportent une réelle valeur ajoutée. Je vois aussi cela



Matthias Willi,
Responsable Marketing, Projets et IT

comme une opportunité de se positionner comme un employeur attractif. Les parties prenantes ont confiance en notre capacité à anticiper l'avenir grâce à la digitalisation.

À quels défis vous attendez-vous avec la digitalisation ?

Lorsque j'ai digitalisé la saisie des heures, je pensais que les collaborateurs seraient contents car ils auraient désormais accès aux informations à tout moment. Mais certains ont été contrariés par le login supplémentaire. La digitalisation implique ainsi un travail de persuasion. Il faut montrer les avantages à tous les acteurs concernés. De plus, la digitalisation nécessite de repenser les processus existants qui grandissent avec l'entreprise et s'embellissent, jusqu'à ce que seuls les spécialistes ne puissent les comprendre. Il faut donc se demander s'il faut les reproduire ou adapter des processus standards du logiciel. Toute solution peut, tôt ou tard, se révéler dangereuse.

Selon vous, quelles compétences deviennent de plus en plus importantes en raison de la digitalisation ?

La pensée en réseau et la volonté de s'engager dans la nouveauté. La digitalisation implique l'innovation et le changement.

En parlant d'innovation, dans quelle mesure les développements technologiques tels que l'IA et le Machine Learning sont-ils pertinents pour vous ?

Il y a un énorme potentiel. Par exemple, le beau temps a un effet positif sur la consommation de bière. Mais

combien de jours de soleil consécutifs faut-il pour que nos ventes augmentent ? Nous devrions pouvoir mesurer plus en profondeur cette corrélation. De telles prévisions sont passionnantes pour la planification de la production.

Quels sont les projets de digitalisation prévus pour les années à venir ?

Nous souhaitons améliorer la traçabilité dans la production. L'objectif est de pouvoir retracer toutes les étapes de la fabrication d'une bouteille : dans quel silo elle a été stockée, quelle levure elle contient et quel agriculteur a fourni le houblon. C'est un projet gigantesque qui n'est possible que grâce à la digitalisation.

Quels conseils donneriez-vous à d'autres entreprises ?

De faire un travail de persuasion en interne avant de passer à l'action. L'engagement des personnes concernées est décisif pour le succès des projets de digitalisation. Tous n'abordent pas les changements avec enthousiasme. J'ai sous-estimé cet aspect, car en partant de mes propres perceptions, j'ai essayé de déduire celles des autres.



Il est également important d'aller chercher les besoins et remettre en question les processus existants. Ne pas numériser de manière compliquée des processus déjà complexes, mais profiter de cette opportunité pour les remettre sur les rails – c'est une chance unique d'optimisation globale.

Quelle bière faudrait-il inventer selon vous ?

Il n'y a pas de limites à la créativité ! Aux Etats-Unis, des brasseries artisanales expérimentent des bières au pain d'épices et aux biscuits, et les goûts en matière de bière peuvent et doivent être polarisés. Il n'y a pas si longtemps, j'aurais dit que la bière sans alcool qu'on ne pourrait distinguer au goût restait encore à inventer. Mais entre-temps, nous avons créé une IPA sans alcool qui est absolument à la hauteur en termes de goût. ●



APPENZELLER BIER

appenzellerbier.ch/fr/

«Le secret pour réussir des projets de digitalisation : des logiciels performants, des partenaires innovants et du cœur à l'ouvrage.»

La commune de Davos est considérée sur le marché communal comme une pionnière de la digitalisation et utilise dans plus en plus de domaines le logiciel de gestion Abacus. Martin Raich, responsable de l'administration des finances, et Heinz Kühne, responsable informatique, nous présentent des cas d'utilisation passionnants et la recette de leur succès en matière de digitalisation.



Depuis 2009, l'administration communale de Davos a observé une augmentation de 50% du nombre de factures fournisseurs, alors que ses effectifs n'ont pas évolué et que les exigences

en matière de qualité des données se sont accrues. Dans ce contexte, une utilisation intelligente des ressources et le recours à des outils numériques ont été indispensables. Martin Raich,

responsable de l'administration des finances, se réjouit des améliorations continues du logiciel Abacus : «D'année en année, de nouvelles fonctions sont ajoutées aux programmes Abacus, ce

qui facilite notre travail quotidien», explique-t-il. L'imputation automatique des mouvements de compte dans l'Electronic Banking ou le traitement automatisé des factures dans la Comptabilité des créanciers grâce à l'intelligence artificielle ne sont que quelques exemples de l'efficacité des processus. De plus, le plan financier d'Abacus a totalement éliminé la saisie des données dans Excel et les risques de doublons, ce qui représente un énorme gain de temps pour la commune de Davos. «Nous ne souhaitons plus jamais revenir à l'ancienne méthode», déclare Martin Raich.

Ces dernières années, non seulement le volume de travail a augmenté, mais aussi les exigences liées aux mesures de contrôle interne. Sans le soutien numérique et les outils du logiciel de gestion Abacus, cette charge de travail n'aurait plus été gérable pour la commune de Davos. Le contrôle des visas, une mesure de contrôle numérique importante dans le programme de Comptabilité des créanciers Abacus, s'est notamment révélé nécessaire.

L'utilisation des logiciels Abacus a en outre permis à la commune de Davos de lutter contre la pénurie de personnel qualifié. Les solutions Abacus étant très répandues dans l'économie privée, les candidats potentiels qui ont acquis des connaissances Abacus en dehors de notre secteur d'activité peuvent prétendre à des postes en gestion financière. Sans compter que cela permet d'économiser un temps d'apprentissage précieux.

Des services à toute heure et en tout lieu grâce à la digitalisation

En matière de digitalisation, la commune de Davos fait figure de pionnière sur le marché communal. Les habitants sont au cœur des projets de digitalisation. «Grâce à des processus intelligents, nous souhaitons simplifier nos services et les proposer à tout moment et partout», explique Heinz Kühne, responsable informatique. «C'est déjà le cas pour les demandes de permis de construire. Le processus, de la saisie à la réponse donnée à la personne de contact en passant par le traitement,

est entièrement numérique et peut être effectué 24 heures sur 24». Le gain d'efficacité est un autre aspect central des efforts en matière de digitalisation. La commune de Davos s'efforce de couvrir les processus et les traitements de A à Z grâce aux programmes Abacus. Elle travaille avec la solution intégrée d'Abacus et d'innosolv, le logiciel pour les villes, communes et cantons suisses. Le partenariat de longue date entre Abacus et innosolv a donné naissance à une interface complète qui optimise les processus administratifs de base. Les habitants peuvent entre autres consulter à tout moment leurs factures et l'état de leurs paiements sur un portail client. Celui-ci regroupe en arrière-plan les informations d'Abacus et d'innosolv.

Abacus permet également d'implémenter d'autres outils utilisés par l'administration communale. À Davos, une interface sur mesure a permis d'améliorer considérablement les processus de l'exploitation forestière et d'éviter les doublons. Les temps de travail sont gérés dans un système périphérique et sont ensuite intégrés de manière automatisée dans Abacus par le biais de l'interface. Les données des fournisseurs sont, quant à elles, transférées de la Comptabilité des créanciers Abacus vers le système périphérique.

Passion et soft skills, des éléments importants pour des projets réussis

En tant qu'employeur, il est également essentiel pour la commune de Davos d'être à la pointe de la digitalisation. Cela permet de garder les collaborateurs, d'attirer de nouveaux talents et d'augmenter la satisfaction. Des personnes motivées occupant différents postes, qui contribuent au développement de la digitalisation et s'impliquent activement, sont une condition préalable à la réussite des projets. «La mise en œuvre des projets de digitalisation exige beaucoup de passion et de soft skills de la part des responsables, car les tâches quotidiennes sont toujours prioritaires. La transformation digitale est menée en parallèle aux activités opérationnelles. Ceci requiert beaucoup de ressources mais également du plai-



Heinz Kühne, Responsable informatique et Martin Raich, Responsable de l'administration des finances



En savoir plus:
Comptabilité financière



En savoir plus:
AbaGovernment

sir dans la gestion de ces projets, ainsi qu'une culture de l'innovation au sein de l'entreprise. Les collaborateurs doivent être impliqués très tôt dans le processus, afin que tous les détails pertinents puissent être pris en compte dès le début, si possible», explique Martin Raich. Les ressources financières ne doivent pas non plus être sous-estimées. Dans le cas de la commune de Davos, ces investissements et projets sont approuvés par l'exécutif, ce qui suppose un soutien politique.

«Un processus de digitalisation peut uniquement être couronné de succès si le logiciel utilisé est au top et qu'il est constamment développé», affirme Heinz Kühne. Martin Raich ajoute qu'un partenaire de distribution engagé et compétent ainsi qu'un éditeur de logiciels innovant qui fait progresser le produit sont tout aussi importants: «Dans ces conditions, nous nous impliquons volontiers dans la transition numérique et attendons avec impatience le prochain projet». ●

Moins de papier, plus d'efficacité

La société Fross Immobilien Management AG est spécialisée dans la vente de biens immobiliers ainsi que dans la gestion de propriétés par étage. Le CEO Christian Fross nous explique comment le travail administratif a diminué depuis l'introduction d'Abacus et quels en ont été les avantages.



Pages : Où se trouve Fross Immobilien Management AG en matière de digitalisation ?

Christian Fross : Depuis le passage à Abacus et l'implémentation d'Abalmmo en 2020, nous nous sommes penchés de manière intensive sur le sujet de la digitalisation. À partir de ce moment, nous avons pu non seulement simplifier et optimiser la plupart des processus,

mais aussi réduire considérablement le travail administratif qui en découle.

Quels produits Abacus utilisez-vous ?

Après la migration vers Abalmmo, nous avons introduit l'e-facture et le workflow pour la Comptabilité des créanciers. De plus, nous travaillons avec DeepV pour envoyer des extraits et des listes. Par ailleurs, depuis juillet 2023,

«**Nous introduisons actuellement DeepO qui améliore la reconnaissance des factures fournisseurs.**»

Christian Fross

En savoir plus :
Abalmmo



nous recourons largement à DeepBox pour l'envoi de documents, comme par exemple l'invitation à l'assemblée des copropriétaires. Par conséquent, nous économisons beaucoup de papier et de temps de travail précédemment consacré au rassemblement des documents.

Quels sont les projets futurs ?

Nous introduisons actuellement DeepO qui améliore la reconnaissance des factures fournisseurs. Il est désormais possible de reconnaître automatiquement la division, grâce aux données des immeubles identifiées sur une facture. Ceci signifie que la comptabilité, ou plus exactement les écritures, sont automatisées. Le document est ensuite transféré pour le paiement via les Créanciers à l'Electronic Banking, sans que nous ayons à transmettre les données à la banque manuellement.

Quels changements concrets le passage à Abacus vous a-t-il apporté au quotidien ?

Un exemple : avant, nous avions chaque jour une pile de lettres épaisse d'environ 20 cm. Aujourd'hui, nous recevons 98% des factures sous forme d'e-factures ou de fichiers PDF. De plus, l'e-banking ne passe plus par l'application de la banque mais entièrement par Abacus. Les fichiers PDF que nous recevons sont correctement comptabilisés, et ce de manière automatique. Le classement physique des documents bancaires devient donc superflu. Cette avancée nous permet désormais de générer facilement un extrait de compte complet avec toutes les transactions pour la révision en fin d'année, ce qui inclut également l'intégration des documents originaux. Il s'agit d'une fonctionnalité extrêmement convaincante du logiciel Abacus, notamment parce que les documents peuvent être

envoyés de manière automatisée aux réviseurs avec DeepV. Ainsi, les réviseurs des copropriétés reçoivent toutes les données nécessaires sous forme numérique pour vérifier le décompte.

Le passage à l'e-facture a-t-il eu d'autres effets ?

Cela a simplifié le processus entier : les factures des centrales électriques de Klosters et Davos remplissaient à elles seules un carton de documents qu'il fallait comptabiliser, imputer et classer au prix d'un travail intensif. Aujourd'hui, tout fonctionne de manière automatisée.

Qu'est-ce que cela signifie pour vos collaborateurs au quotidien ?

La digitalisation nous a apporté un gain de temps considérable. Les tâches répétitives et monotones sont largement éliminées. Cela a apporté des simplifications et des avantages, auxquels aucun de mes collaborateurs ne souhaite renoncer.

Comment votre entreprise profite-t-elle des ressources qui ont été libérées ?

Au lieu de réduire la force de travail, nous investissons dans notre activité principale, qui est le secteur des ventes. De plus, nous consacrons une partie de ces ressources à l'introduction d'autres outils numériques. En outre, dans notre domaine, la charge de travail ne cesse d'augmenter, en particulier en raison d'événements imprévisibles. Comme nous avons pu réduire le travail administratif, nous disposons de plus de temps pour d'autres défis. Par ailleurs, le secteur immobilier a de plus en plus de difficultés à recruter des employés compétents et expérimentés. Il est donc indispensable d'automatiser les tâches monotones et répétitives pour pouvoir



Christian Fross, CEO



fross.ch

déployer les ressources disponibles de manière ciblée.

Conseilleriez-vous à d'autres entreprises de faire les mêmes démarches ?

Oui, tout à fait. Le passage à Abalmmo nous a permis, entre autres, de remettre nos traitements et processus en question de manière critique et de les optimiser. C'est une chance à saisir pour chaque entreprise. Nous avons par exemple uniformisé les plans comptables pour une centaine de communautés de copropriétaires. Au lieu d'avoir différents plans comptables, nous n'en avons plus qu'un seul, qui est structuré de manière simple et intelligente. Cette réorganisation a réduit considérablement le travail administratif. La société Fross Immobilien Management AG a eu le courage d'introduire ce nouveau système en 2020 malgré la pandémie. Avec le recul, on peut dire qu'il s'agissait d'un coup de chance. Nous avons assez de temps à ce moment-là pour repenser nos processus existants et pour concrétiser la démarche. ●

«Le Service après-vente a remplacé les éternels pense-bêtes»

Philip Merkofer, responsable des emplois protégés et des hébergements de la fondation Kartause à Ittingen, nous explique comment le logiciel Abacus est utilisé dans différents domaines.

Pages : Dans quels domaines la digitalisation vous apporte-t-elle plus de liberté et réduit votre charge de travail ?

Philipp Merkofer : MyAbacus par exemple me soulage beaucoup par son indépendance du lieu. Je peux ainsi viser les factures fournisseurs ou répondre aux e-mails lors de mes déplacements. AbaCare a également simplifié beaucoup de choses : auparavant, la facturation en fin de mois prenait environ une journée, aujourd'hui, environ 1.5h me suffit.

Quels autres avantages vous apporte le logiciel de gestion Abacus au quotidien ?

AbaCare, notamment la facturation, facilite énormément mon quotidien ! Le workflow pour la Comptabilité des créanciers me procure une plus-value : en effet je n'ai presque plus besoin de boîte aux lettres. Toutes les factures sont déjà imputées et je n'ai plus qu'à contrôler et valider. Notre découverte la plus récente a été le Service après-vente. Nous nous en servons principalement pour les opérations d'exploitation et d'entretien.

Comment vous servez-vous exactement du Service après-vente d'Abacus ?

Nous utilisons le Service après-vente pour les travaux internes d'artisanat,



les ordres de réparation et pour les commandes.

Les exploitations internes nous communiquent les ordres de réparation dans le Service après-vente. Nous rapportons nos activités à l'aide de cet outil et nous facturons sur cette base. Le logiciel nous facilite énormément ces facturations internes.

Comment les ordres de réparations étaient-ils effectués avant Abacus ?

Avant Abacus, nous travaillions avec les «éternels pense-bêtes» : nos artisans s'organisaient avec des notes écrites à la main, des rapports manuscrits et les envoyaient par e-mail ou par SMS. Nous ne voulons en aucun cas revenir à cette méthode de travail.

Quelles sont les réactions de vos collaborateurs ? Aiment-ils travailler avec Abacus ?

Je reçois beaucoup de retours positifs. MyAbacus, notamment, est très apprécié. Les presque 200 collaborateurs ont tous un accès, et ils se procurent ainsi les décomptes de salaire mensuels, le certificat de salaire annuel, des informations sur les entrées et sorties, et bien plus encore.

Quels sont vos futurs projets ?

Un projet important est en cours avec notre partenaire Asept. Nous souhaitons utiliser le Service après-vente pour une planification préventive de l'entretien. La technique du bâtiment, les véhicules et autres matériels informatiques sont saisis dans le logiciel, en prenant compte des cycles de maintenance, et des ordres d'intervention sont automatiquement créés en fonction de ces données. ●



En savoir plus:
AbaCare



Hisser les voiles vers le monde numérique

Bucher + Walt, grossiste dans le canton de Neuchâtel, s'est spécialisé dans la vente d'équipements de sports nautiques, d'équipements de plein air et d'électronique. Dans l'interview, Romain Walt et Baptiste Donzé nous expliquent comment la digitalisation sert de catalyseur à la croissance et l'innovation dans leur entreprise, et comment le logiciel Abacus leur permet d'optimiser les processus de l'entreprise.

Pages: Comment le logiciel Abacus vous aide-t-il dans la digitalisation?

Baptiste Donzé: Abacus nous propose une énorme flexibilité dans l'optimisation des processus. Après une phase initiale, où nous avons été accompagnés par le partenaire Abacus AGM Alliance, nous sommes désormais en grande partie autonomes grâce au BPE (Business Process Engine) et AbaReport. Abacus est pour nous un logiciel clé pour solutionner les défis.

Romain Walt: Le logiciel nous permet de remettre en question nos processus internes et de les optimiser continuellement. Les collaborateurs et responsables de service sont impliqués dans l'identification des processus pouvant être améliorés. Ainsi, nous sommes plus flexibles et indépendants, et nous

pouvons nous concentrer sur les projets plus urgents.

Avez-vous obtenu une meilleure efficacité grâce au logiciel Abacus E-Business?

BD: Oui, le logiciel nous a offert un gain de temps considérable dans tous les services. Dans le service de la comptabilité en France, la charge mensuelle pour le traitement des relevés de paiement Amazon est passée de quatre ou cinq jours à deux heures. De même, le traitement des commandes passées auprès d'Amazon a été automatisé, ce qui nous permet d'économiser du temps.

Quels sont les processus que vous avez pu numériser entièrement avec la Gestion des commandes Abacus ou bien avec l'E-Business?

RW: Nous avons pu numériser tous les processus en lien avec l'EDI, la Business Intelligence ou encore les propositions de commande. La facturation entre nos mandants français et suisses est également entièrement numérisée.

Quel est votre bilan concernant le logiciel Abacus en rapport avec la digitalisation?

RW: Abacus est un système extrêmement flexible et convivial, qui nous a apporté divers avantages concurrentiels. Nous apprécions en particulier l'outil intégré Business Intelligence.

BD: L'introduction réussie d'un mandant en France dans les trois dernières années souligne notre satisfaction avec Abacus. Malgré les défis initiaux, ceci montre que le logiciel est assez flexible pour s'adapter aux réglementations locales. ●



En savoir plus:
GECO

bucher ||
+ **walt**

bucher-walt.ch

«Grâce à DeepSign et DeepID, nous avons pu signer légalement tous les documents en peu de temps.»

L'agence de création JEFF, dont les bureaux se trouvent à Zurich, Berlin et Lausanne, mise depuis longtemps sur les programmes Abacus pour sa comptabilité et recourt à de nombreux outils numériques pour ses activités. Elle utilise également les plateformes DeepSign et DeepID de DeepCloud pour la signature électronique de contrats et d'autres documents. David Shilling, CFO et Managing Partner chez JEFF Zürich GmbH, nous parle de son expérience avec les solutions de signature électronique et du niveau de digitalisation de son entreprise.



Pages: Que signifie la digitalisation pour vous ?

David Shilling: Pour nous, la digitalisation consiste en premier lieu à automatiser les étapes de travail et à

éviter les ruptures de médias. En tant qu'agence de création composée d'une équipe relativement jeune, nous sommes naturellement bien préparés au numérique. Nous utilisons depuis

le début de nombreux outils en ligne et sommes souvent des «early adopters». Pour certains, la digitalisation se résume à cela, mais chez JEFF, elle signifie davantage: faciliter le travail

des collaborateurs et peut-être aussi économiser un peu de papier.

Vous utilisez DeepSign pour la signature électronique. Comment vous est venue l'idée ?

J'ai découvert DeepSign lors d'une journée clients organisée par notre partenaire Abacus Fidevision. Habituellement, nous utilisons des outils courants comme Acrobat ou DocuSign pour créer des signatures électroniques, selon la plateforme utilisée par le client. Nous avons même inséré des signatures sous forme d'images dans les documents. Si une signature électronique qualifiée était requise, il fallait organiser une rencontre pour obtenir une signature manuscrite. Avec DeepSign et DeepID, tout est beaucoup plus simple.

Comment l'agence JEFF utilise-t-elle DeepSign ?

J'ai d'abord fait des essais pour me familiariser avec les fonctions et j'ai signé mes premiers contrats. Nous avons dû apporter des modifications au contenu du contrat pour que la signature électronique soit également autorisée. Nous avons commencé avec des contrats clients pour de nouveaux projets et des contrats de travail internes. La signature électronique simplifie considérablement le processus de signature, d'autant plus que JEFF est une SARL gérée avec une signature collective à deux. Ces signatures peuvent être facilement obtenues par voie électronique.

Outre la simplification du processus de signature, que propose DeepSign par rapport aux autres outils de signature électronique ?

Hormis la parfaite intégration dans les applications Abacus et l'accès à la plateforme d'échange de documents DeepBox, le modèle de prix est séduisant. Avec DeepSign, il n'y a pas d'abonnement de base : on paie par signature selon le principe du «pay per use», ce qui permet de toujours maîtriser les coûts. DeepSign propose tous les types de signature électronique : simple, avancée et qualifiée si le processus est associé à DeepID.

Quel est le plus grand projet que vous ayez réalisé avec l'aide de DeepSign ?

La campagne «Electric Match». Elle a été réalisée pour le compte de Mercedes-Benz Suisse SA. Les personnes intéressées pouvaient réserver des courses d'essai accompagnées sur différents modèles de voitures électriques. L'accompagnement était assuré par une cinquantaine d'ambassadeurs dans toute la Suisse. Ces conducteurs connaissaient déjà les modèles et pouvaient ainsi transmettre leurs expériences de manière authentique. Nous devions engager ces ambassadeurs par contrat. Grâce à DeepSign, nous avons pu renoncer entièrement à l'envoi postal des contrats et avons reçu rapidement les documents signés. La plupart des participants ont parfaitement accepté ce nouveau mode de signature, même s'ils ont dû s'enregistrer auprès de DeepSign.

Utilisez-vous également la signature électronique qualifiée ?

Nous avons récemment accueilli deux nouveaux partenaires dans l'entreprise. Tous les partenaires actuels ont dû apposer leur signature sur des documents internes et pour le dépôt auprès du registre du commerce. Grâce à DeepSign et à la signature électronique qualifiée (SEQ), possible avec DeepID, nous avons signé tous les documents légalement en peu de temps, et ce même si c'était la période des vacances et que les partenaires se trouvaient dans différents endroits du monde. Pas besoin de réunion sur place avec tous les associés et pas besoin de perdre du temps à envoyer des courriers.

Le dépôt électronique des documents présentait-il aussi des avantages dans le cadre des échanges avec le registre du commerce ?

Tout à fait. Normalement, il faut compter facilement deux semaines entre l'envoi des documents et leur publication au registre du commerce. En utilisant la voie électronique, nous avons reçu une réponse au bout d'une heure et demie seulement. Il manquait juste une copie de la pièce d'identité. Nous l'avons également envoyée par voie

JEFF

JEFF est une agence de création dont les bureaux sont situés à Zurich, Lausanne et Berlin. En tant que «Home of Creative Experiences», l'agence propose des services dans les domaines de la communication en direct, des campagnes, de l'interaction et du design visuel. JEFF crée des expériences entre les marques, les entreprises, les produits et les personnes. Des expériences physiques ou numériques, quel que soit le canal. JEFF enthousiasme les gens et les marques depuis 2011. La société est indépendante et est dirigée par ses propriétaires.



www.jeff.agency



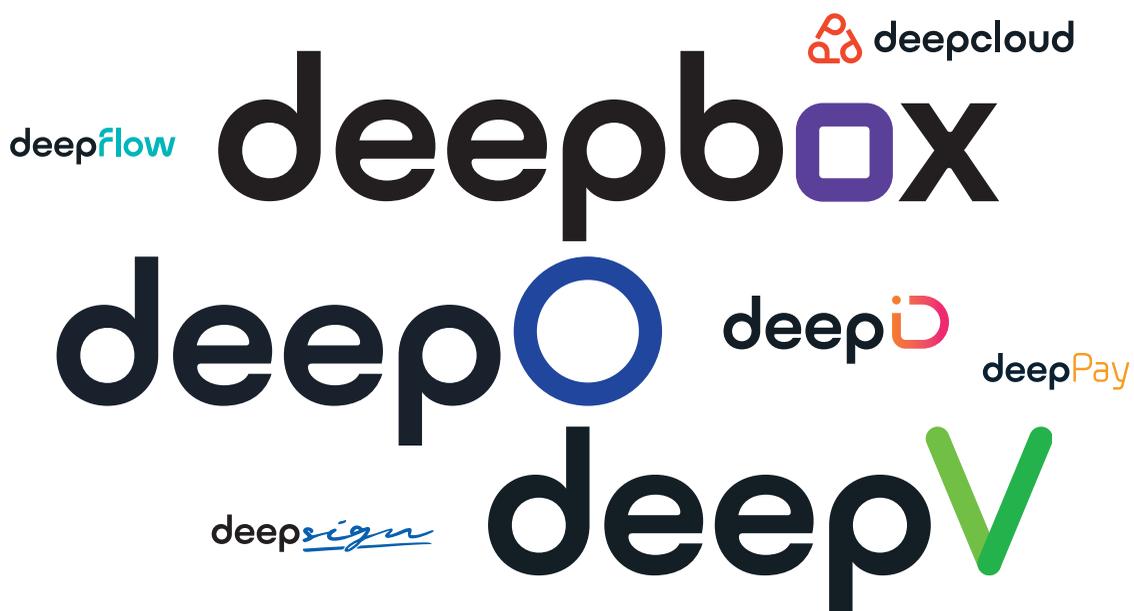
En savoir plus

électronique. En fin de compte, nous avons transmis les documents à l'office du registre du commerce un jeudi et le mardi suivant, les mutations étaient déjà publiées. C'était en quelque sorte le couronnement de notre utilisation de DeepSign.

Revenons à la digitalisation : comment se situe l'agence JEFF par rapport aux autres entreprises ?

Nous étions prêts dès le début, au plus tard lorsque nous avons internalisé la comptabilité. Nous voulions par exemple que pour chaque écriture comptable, le justificatif soit directement disponible sous forme numérique afin de ne plus devoir chercher péniblement les documents dans un classeur. Nous utilisons en outre différents outils pour l'organisation interne et externe et développons nous-mêmes des interfaces. Nous croyons donc être en avance en matière de digitalisation par rapport à d'autres entreprises. ●

L'utilisation des technologies Deep – un succès



Les plateformes intelligentes de DeepCloud soutiennent et facilitent le travail des fiduciaires et autres entreprises.

Elles bénéficient également à leurs clients en améliorant la qualité des données, en simplifiant la communication, en renforçant la sécurité ou encore en réduisant les dépenses. Trois exemples concrets illustrent comment DeepBox, DeepO et DeepV démontrent leurs avantages dans la pratique.

En savoir plus



DeepCloud SA, la filiale innovatrice d'Abacus, apporte une réelle valeur ajoutée grâce à des solutions sécurisées et intelligentes pour le partage de fichiers, l'identification et les signatures électroniques, l'analyse automatisée de documents basée sur l'IA ainsi que la visualisation interactive de données. Elle facilite aussi bien le travail que la vie de ses clients, qu'il s'agisse

de sociétés fiduciaires, de cabinets d'avocats, d'agences créatives ou d'entreprises d'autres secteurs.

DeepBox propose une solution simple pour le partage de fichiers tels que des documents comptables et des contrats qui sont traités automatiquement grâce à DeepO, l'IA de saisie de données intégrée. DeepV, qui permet d'analyser

et de visualiser clairement les données de l'entreprise, est également inclus. En matière de signature électronique, la solution DeepSign pour les signatures électroniques simples (SES), avancées (SEA) et qualifiées (SEQ) répond à toutes les attentes. Il en va de même pour la solution d'identité numérique DeepID qui est extrêmement facile à utiliser. ●

Visita Treuhand AG: la DeepBox remplace les e-mails

Un des éléments clé de toute activité fiduciaire est l'échange de documents et d'informations confidentielles avec sa clientèle. Chez Visita Treuhand AG à Lenzbourg, cet échange se faisait traditionnellement par courrier électronique. Or, dans une activité tributaire de la confidentialité, ce type de communication non cryptée comporte des risques comme l'interception et la manipulation des informations en cours de route entre le client et la fiduciaire. Visita Treuhand a donc pris la décision stratégique de renoncer systématiquement au courrier électronique pour l'échange d'informations sensibles et de ne partager des documents avec sa clientèle que sous forme cryptée via la plateforme de partage sécurisée DeepBox.

Durant la période de transition vers la DeepBox, les collaborateurs de Visita ont été priés de ne plus envoyer d'e-mails contenant des informations confidentielles à la clientèle. Parallèlement, la société fiduciaire a informé ses clients du passage à la DeepBox et a élaboré des instructions détaillées, étape par étape, pour les clients les moins familiarisés avec les outils numériques. Aujourd'hui, Visita communique avec plus de 150 clients via la DeepBox, en mettant l'accent sur la variante gratuite Simple Box. Les clients en sont très satisfaits et apprécient l'échange simple et sécurisé des documents.



ks treuhandexperten ag: la visualisation des données avec DeepV

Chez ks treuhandexperten ag, dont le siège est à Altstätten, les données d'entreprise de la clientèle étaient auparavant exportées d'Abacus vers Excel par les collaborateurs responsables, qui les évaluaient et les présentaient sous forme de graphiques. Cette opération manuelle et fastidieuse prenait environ deux heures à chaque fois. Dès 2020, ks treuhandexperten ag utilise Abacus Data Analyzer pour l'analyse et la préparation visuelle. Avec DeepV, il existe désormais la possibilité de partager les évaluations directement avec la clientèle.

Chez ks treuhandexperten ag, les experts fiduciaires tirent avantage du fait que la plupart des mandants possèdent une structure identique. Par conséquent, la création d'une analyse standard comprenant un aperçu des liquidités ainsi que les principaux indicateurs de la comptabilité financière, des débiteurs et des créanciers a été facile à réaliser. Il n'était donc pas nécessaire de configurer une évaluation individuelle pour chaque mandant. Ces derniers reçoivent un lien sécurisé par mot de passe pour accéder à leur évaluation actuelle et consulter leurs données sur des tableaux de bord prédéfinis pour différents groupes d'intérêts. Ainsi, chacun peut immédiatement visualiser la situation actuelle de son entreprise et son évolution par rapport aux années précédentes. Grâce à DeepV, les experts de ks treuhandexperten ag économisent environ une heure et demie de travail par mandant.



Impuls Treuhand GmbH: la saisie automatique des données avec DeepBox et DeepO

Impuls Treuhand GmbH, située à Affoltern am Albis, est spécialisée dans la comptabilité des PME et sert une clientèle fiscale privée. Les mandants transmettent leurs justificatifs à la fiduciaire via DeepBox, qui sert à la fois à l'échange de documents et à la conservation des justificatifs. Pour la clientèle des petites entreprises, les boîtes Simple Box suffisent. En revanche, pour les entreprises de taille moyenne, Impuls Treuhand recourt plus largement aux DeepBox intelligentes qui intègrent DeepO pour la saisie automatisée des factures fournisseurs et clients de même que pour la comptabilisation directe dans Abacus.

Pour la fiduciaire, la saisie des données et la comptabilisation entièrement automatisées réduisent la charge de travail de manière significative. Les économies ainsi réalisées peuvent être répercutées sur les clients sous forme de réduction du temps consacré aux tâches. Malgré l'automatisation, le travail des experts fiduciaires formés reste cependant essentiel. Après tout, seul un professionnel disposant du savoir-faire et de l'expérience peut vérifier si la comptabilité est valable en cas de révision de l'AVS ou si le rapprochement de la TVA est effectué correctement.





Alors que les discussions autour de la digitalisation se concentrent souvent sur les technologies, les articles suivants offrent une nouvelle perspective.

Nous avons sollicité l'opinion de quatre personnalités hors du commun issues de divers secteurs d'activité : un spécialiste du bonheur, une pasteure, un économiste et un futurologue. Lors de nos entretiens, ils ont partagé leurs expériences personnelles et ont abordé les multiples facettes complexes de la digitalisation.



Sigmar Willi, spécialiste du bonheur, conseiller et coach

1 «L'intelligence émotionnelle, un facteur de plus en plus important»

Pages: En tant que spécialiste du bonheur, conseiller et coach, que signifie pour vous la digitalisation ?

Sigmar Willi : Même si je me décris comme une personne ayant une approche plutôt analogique et peu encline au numérique, j'y trouve personnellement de nombreux avantages – je peux effectuer des coachings en ligne, utiliser de nouvelles plateformes d'acquisition ou échanger des informations sur des thèmes spécifiques par voie numérique. Malgré tout, je suis heureux que tout ne soit pas entièrement digitalisé et que, par exemple, ce magazine soit encore imprimé.

Vous en êtes heureux ?

Tout à fait. Avec la digitalisation, nous perdons de plus en plus le sens du toucher. Or, un être humain doit pouvoir exploiter ses cinq sens. Plus nous les utilisons, plus nous avons le sentiment que les choses sont sensées. Et lorsque nous considérons que quelque chose a du sens, cela nous procure une satisfaction qui, à son tour, conduit au bien-être et au bonheur.

Quelles compétences seront particulièrement importantes à l'avenir du fait de la digitalisation ?

L'intelligence artificielle dépassera

bientôt notre QI humain. C'est pourquoi l'intelligence émotionnelle d'une personne deviendra à l'avenir un élément de plus en plus important.

Comment y parvenir ?

Cela demande des compétences et une capacité à réfléchir. Nous devons nous poser certaines questions : Comment est-ce que je me comporte ? Comment réagit mon interlocuteur ? Quelles sont les émotions ressenties ? Cette (auto)réflexion est indispensable pour exercer notre intelligence émotionnelle. Les personnes qui développent leurs compétences dans ce domaine seront sollicitées à l'avenir et posséderont une caractéristique unique.

Comment se développera la synergie entre les solutions numériques et les interactions humaines ?

Le rythme s'accélère sans cesse. Tout devient plus simple et plus rapide. Les logiciels font le travail à notre place, les voyages sont réservés d'un simple clic, les processus de commande se terminent rapidement. Mais en même temps, cette évolution a un prix : on communique des données, on oublie des codes d'accès, on se sent peut-être superflu. Il est donc important d'adopter une attitude optimiste – et pas seulement dans le contexte de la digitalisation.



Sigmar Willi

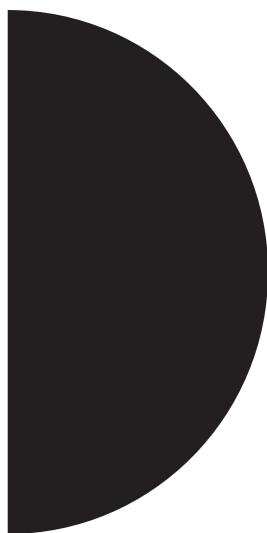
Le professeur Sigmar Willi est chargé de cours en développement de la personnalité à l'OST Ostschweizer Fachhochschule. Il dirige un cabinet de conseil spécialisé dans le développement du potentiel humain. En tant qu'expert dans le domaine de la recherche sur le bonheur, il a également publié divers articles spécialisés.

La digitalisation est-elle synonyme de surmenage collectif ou de chance pour tous ?

Je vois plus de chances : l'échange simplifié, les connaissances partagées plus souvent et plus rapidement, le travail de routine dont on est déchargé. Mais pour éviter le surmenage collectif, nous devons nous accorder des temps de recul. Autrefois, la décélération venait d'elle-même. Le monde numérique d'aujourd'hui nous en a quelque peu privé. Si nous voulons préserver notre bonheur et notre créativité, nous devons prendre conscience de cette réalité et intégrer suffisamment de périodes «off» dans notre quotidien. ●

Des prédications avec ChatGPT ?

La digitalisation vue et vécue par une pasteure



«Cela a apparemment beaucoup plus à l'IA : ChatGPT m'a même fait des compliments sur mes prédications.»

Kathrin Bolt

Pages : Que signifie la digitalisation pour vous en tant que pasteure ?

Kathrin Bolt : La digitalisation est une réunion virtuelle du monde qui me fascine et m'inquiète en même temps. Les nouvelles possibilités me fascinent – je peux par exemple prendre part aux discussions théologiques de mes collègues issus d'autres cantons. Ce n'aurait pas été aussi simple auparavant. Ce qui m'inquiète quelque peu, c'est la masse presque infinie de données enregistrées. Cela signifie pour moi une perte de la vue d'ensemble.

De quelle manière la digitalisation a-t-elle modifié votre travail ?

Il y a peu de temps, j'ai tenté une expérience et j'ai laissé ChatGPT écrire mes prédications. Au début, j'étais très enthousiaste. En un temps record, j'avais devant moi une prédication qui n'était pas mal du tout et qui ressemblait beaucoup à une prédication. Mais je ne voulais pas prêcher de la manière un peu moralisatrice qui

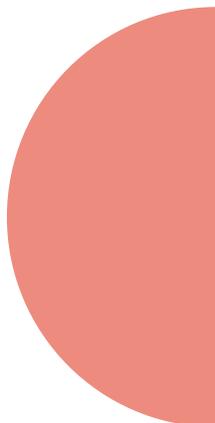
m'était proposée. J'ai donc essayé d'apprendre mon propre style de prédication à ChatGPT.

Y êtes-vous parvenue ?

J'ai failli abandonner. Finalement j'ai commencé à alimenter ChatGPT avec certaines de mes prédications comme modèles. Cela a apparemment beaucoup plus à l'IA : ChatGPT m'a même fait des compliments sur mes prédications. J'étais stupéfaite. La critique était bien fondée. J'avais presque l'impression de communiquer avec une vraie personne. Même si je savais qu'il s'agissait d'une machine, cela m'a presque fait de la peine de n'être jamais satisfaite des résultats de ChatGPT et de toujours continuer à creuser.

Vous en êtes restée au stade de l'expérience ou vous allez continuer à utiliser l'IA ?

Pour les prédications, je ne pense pas. J'ai constaté qu'une prédication doit mûrir. Les idées et pensées ne me





viennent que lorsque je me mets à écrire. ChatGPT ne peut pas le faire à ma place. Mais pour avoir de nouvelles idées, pourquoi pas ?

Dans quels autres domaines avez-vous recours à la digitalisation ?

Depuis la crise sanitaire du Covid, chaque messe est diffusée en direct. Nous étions une des premières paroisses à avoir utilisé cet instrument à l'époque et nous avons investi dans une installation de haute qualité. Entre-temps, la diffusion s'est établie et nous conservons le streaming en direct même si la pandémie est terminée. Il n'y a pas si longtemps, j'ai dirigé une messe avec environ 300 personnes, y compris un grand chœur de gospel. Lorsqu'on est sur place, on sent une énorme force que l'on ne ressent pas lors d'une retransmission en direct. Autrement, j'ai fait la découverte des podcasts. Avec le podcast «Sternenglanz», je touche un public bien plus large que lors d'une messe.

Quelles sont les aptitudes qui seront à l'avenir importantes en raison de la digitalisation ?

Il faut retrouver cette capacité de vivre pleinement les échanges humains dans le monde réel. Je pense que cela deviendra de plus en plus un besoin, tout comme le fait de réaliser que la Détox numérique est importante. L'Église a certainement un rôle à jouer par son approche du silence et du recueillement.

Est-ce que la digitalisation est une sollicitation collective trop importante ou bien une chance pour tous ?

Il s'agit pour moi d'une sollicitation collective trop importante, qui a tout de même ses bons côtés. J'essaie de voir la chance de pouvoir travailler avec tous ces outils et de ne pas perdre la réalité de vue. Et pourtant ce développement ultrarapide me fait du souci. Nous sommes des êtres capables d'apprendre, mais nous aurions besoin de plus de temps pour apprendre les choses en bonne et due forme. ●

Kathrin Bolt

Kathrin Bolt, 43 ans, est pasteure réformée de l'Église St. Laurenzen de Saint-Gall. Elle s'engage pour les questions de genre et de soins, aime jouer au théâtre et n'a pas peur d'essayer de nouvelles voies de communication pour l'Église.

Depuis début 2023, elle est coéditrice du podcast «Sternenglanz».

Ingo Stolz, directeur adjoint du Centre de compétences pour le développement de l'entreprise, du management et du personnel, et chargé de cours à la Hochschule Luzern

Des robots-conseillers et des médiateurs humain/IA



Pages: En tant qu'enseignant et conseiller en entreprise, que signifie pour vous la digitalisation ?

Ingo Stolz: Pour moi, l'intelligence artificielle, l'internet des objets, la science des données ou le «cloud computing» ne sont que quelques-uns des mots-clés que j'associe à la numérisation. Que ce soit en tant que professeur ou en tant que conseiller, je me pose constamment la question de savoir ce que les technologies doivent apporter afin de contribuer à la réussite économique et à la rentabilité, et comment utiliser les nouvelles technologies pour améliorer la prise de décision et la culture de travail.

Dans quelle mesure la numérisation a-t-elle déjà modifié votre environnement de travail ?

Je dirige avec ma collègue une équipe de 30 personnes et un domaine spécialisé de 20 autres personnes. Nous travaillons tous de manière très décentralisée, ce qui n'est possible que grâce à la numérisation. Le défi

«Avec l'IA, on est entré dans une nouvelle dimension où l'homme interagit avec la technologie, qui agit pratiquement comme un être humain.»

Ingo Stolz

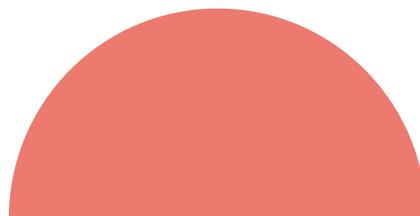
actuel pour moi, en tant que dirigeant, est d'instaurer la confiance et la sécurité tout en mettant l'humain au centre de l'entreprise.

Comment y parvenez-vous ?

En dépit de la technologie et de la distance, il faut de temps en temps instaurer un échange analogique. Cela demande un effort car cet échange se fait rarement de manière naturelle. Il faut être sensible aux autres, ce qui se perd plus facilement dans le monde du travail d'aujourd'hui.

Comment voyez-vous l'évolution du monde du travail à l'avenir ?

Avec l'IA, on est entré dans une nouvelle dimension où l'homme interagit avec la technologie, qui agit pratiquement comme un être humain. La technologie imite donc l'homme. L'IA va passer d'une simple fonction d'assistance à une fonction décisionnelle.





Pouvez-vous nous donner un exemple à ce sujet ?

Prenez le secteur de la santé : l'intelligence artificielle collecte déjà aujourd'hui des données et les évalue. La capacité d'analyse, c'est-à-dire l'établissement d'un diagnostic ou d'un traitement, incombait jusqu'à présent au médecin. Cette fonction décisionnelle est de plus en plus souvent assurée par l'IA.

Quelles sont les compétences qui seront particulièrement utiles avec la numérisation ?

Les travaux de précision, linguistiques, mathématiques et de coordination ainsi que les travaux relevant des compétences de base en gestion d'entreprise seront de moins en moins demandés. Des profils de métiers entièrement nouveaux vont voir le jour.

Pouvez-vous déjà nommer ces nouveaux profils de métiers ?

A l'avenir, il y aura par exemple un «System Tangilizer», capable de comprendre les systèmes les plus complexes. Un «robot-conseiller» aidera les gens à gérer leurs robots. Une «experte en simplicité» sera là pour garder une vue d'ensemble sur le tout. Un «Wearable-Technology-Therapist» harmonisera tous nos gadgets avec notre vie. Ou encore, la «médiatrice humain/IA» aura pour fonction d'intervenir dans les conflits entre l'homme et l'IA.

La digitalisation est-elle synonyme de surmenage collectif ou de chance pour tous ?

Ni l'un ni l'autre. La numérisation est une réalité avec laquelle nous allons devoir vivre, et les réalités nouvelles ont toujours été un défi pour nous. Cela dit, nous ne sommes dépassés que si nous nous laissons dépasser. Il nous faut relever ce défi, et nous n'en sommes qu'au début. ●

Ingo Stolz

Le professeur Ingo Stolz est chargé de cours sur le leadership international et le management à la Fachhochschule Luzern – section économie. Il est directeur adjoint du Competence Center pour le développement de l'entreprise, du management et du personnel. Il dirige en outre diverses formations continues, dont le Doctor of Business Administration DBA, le MAS International Management et le MAS Business Management.

Entre l'abondance et la surveillance



Pages : Que signifie la numérisation pour vous en tant que futurologue ?

Jakub Samochowiec : C'est une chance énorme. Les machines représentent notre monde et le comprennent de mieux en mieux. Les premiers ordinateurs étaient aveugles et sourds, tandis que les machines d'aujourd'hui reconnaissent les visages, comprennent notre langage et savent se situer. Il en résulte une représentation numérique de notre monde, qui peut à son tour aider les gens à s'orienter dans la vie – je pense ici aux cartes routières ou aux outils de traduction en temps réel. Cette représentation numérique du monde est accessible à tout moment et de partout grâce à la mise en réseau. La numérisation transcende ainsi l'espace et le temps. D'un point de vue économique, il est intéressant de noter qu'elle permet également de surmonter les contraintes. Tout ce qui est numérique peut être copié à l'infini – à coût zéro. Cela ouvre la voie à un monde d'abondance dans de nombreux domaines.

Dans quelle mesure cette abondance profite-t-elle à la société ?

L'impression 3D en est un exemple concret : les plans de prothèses peuvent être partagés dans le monde entier et donc être produits sur place à un coût avantageux. Cette abondance remet en question la notion de prix, car un prix n'est que le reflet d'une rareté. Il est intéressant de noter qu'il existe déjà de nombreuses tentatives visant à restreindre cette abondance numérique par une pénurie artificielle, comme par exemple l'utilisation de NFT.

Comment la numérisation a-t-elle déjà modifié votre environnement de travail ?

La numérisation me permet de faire du télétravail et donc de passer plus de temps avec ma famille. Je n'ai plus besoin de quitter la maison tôt le matin pour ne revenir que lorsque les enfants sont déjà au lit. Cependant, ce n'est

pas la numérisation qui a permis de généraliser le télétravail, mais la pandémie. La technologie à elle seule ne décide pas de la manière dont on l'utilise. Il s'agit d'un processus social.

Quel est un pronostic possible ?

Il existe un risque de voir la numérisation renforcer le clivage entre les employés privilégiés et ceux qui le sont moins. Alors que les uns bénéficient d'outils créatifs et de la flexibilité du travail à domicile, les autres sont confrontés à une surveillance accrue et à une pression en termes de performance. Les livreurs sont évalués en fonction du temps de livraison nécessaire, sans tenir compte des retards causés par la circulation. De même, les collaborateurs des centres d'appel sont évalués par un logiciel qui mesure l'amabilité à l'aide de formules toutes faites, sans vraiment prendre en compte le contenu de leurs interactions.

Quelles compétences seront particulièrement importantes à l'avenir en raison de la numérisation ?

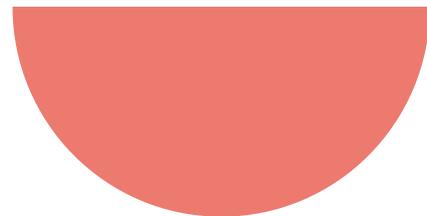
Si les machines répondent à un nombre croissant de questions, il devient de plus en plus important de poser les bonnes questions. Cela nécessite de l'auto-initiative, de la créativité et la capacité de formuler les questions correctement. Dans un environnement où les individus sont surveillés et «micromanagés» par des machines, il existe un risque que ce soient précisément ces mêmes compétences humaines qui se perdent et que l'on ne devienne qu'un exécutant de consignes données par des machines.

La numérisation est-elle une surcharge collective ou une chance pour tous ?

Ce qui compte pour répondre à cette question, c'est l'image de l'homme que cela implique : croyons-nous que les hommes sont capables de gérer l'abondance et la liberté, ou partons-nous du principe que le

«Si les machines répondent à un nombre croissant de questions, il devient de plus en plus important de poser les bonnes questions.»

Jakub Samochowiec



contrôle et la surveillance sont nécessaires, car les individus ne peuvent être motivés que par des règles et des incitations financières? ●

Jakub Samochowiec

Dr Jakub Samochowiec est Senior Researcher et conférencier à l'Institut Gottlieb Duttweiler. Docteur en psychologie sociale, il analyse les changements sociaux, économiques et technologiques avec un intérêt particulier pour la prise de décision, l'âge, les médias et la consommation. Grâce à sa riche expérience en matière d'approche empirique, il est également expert des méthodes de recherche quantitatives et de leur évaluation. En plus de ses activités de recherche, il a des compétences dans le domaine de la réalisation de vidéos, mais aussi en tant que DJ et musicien.



Des logiciels résilients pour les entreprises numériques

Les questions de sécurité au cours du développement d'un logiciel ont toujours été une priorité pour les programmeurs d'Abacus.

Depuis deux ans, un soutien leur est apporté. En effet, un Information Security Manager contrôle les aspects sécuritaires dans le cycle de vie des logiciels ERP. L'objectif de son travail est d'empêcher les cyber-attaques, la fuite de données ainsi que les erreurs de logiciel.



Stefan Schwizer est Information Security Manager chez Abacus et vérifie que les directives et les objectifs de qualité soient bien respectés lors du développement du logiciel.

Lors des développements, Abacus se base sur des objectifs de protection, respectivement sur les valeurs fondamentales de la sécurité des informations. Celles-ci englobent la confidentialité, l'intégrité et la disponibilité.

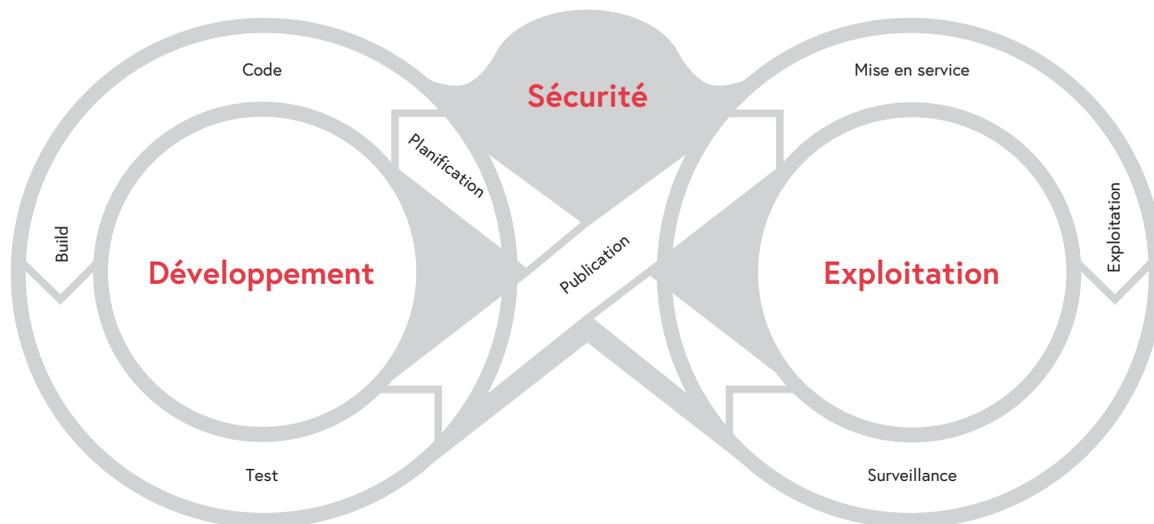
La sécurité logicielle est une discipline informatique, visant à empêcher l'extraction non autorisée des données issues des logiciels. La dépendance croissante de solutions numériques a rendu nécessaire l'établissement de mesures de sécurité adéquates lors du développement de programmes. Avec la transformation numérique grandissante, les entreprises font de plus en plus confiance aux systèmes ERP pour optimiser leurs processus de travail. L'échange de données qui en résulte permet, dans la plupart des cas, de gérer les ressources de manière efficace et d'automatiser les processus. Cependant, le traitement de données financières et de clients est une cible attrayante pour des éventuelles cyber-attaques. Il faut donc protéger ces données du mieux possible.

Lors des développements, Abacus se base sur des objectifs de protection, respectivement sur les valeurs fondamentales de la sécurité des informations. Celles-ci englobent la confidentialité, l'intégrité et la disponibilité. La signification de ces valeurs fondamentales peut être mise en lumière avec l'exemple d'un virement bancaire : la confidentialité garantit que les informations telles que le destinataire, l'expéditeur et le montant restent secrètes. L'intégrité assure que le montant du virement ne peut pas être modifié. La disponibilité garantit que le virement est transmis à la banque avec succès. On peut parler d'un traitement réussi uniquement lorsque ces valeurs fondamentales n'ont pas été enfreintes.

Processus sécurisés pour des logiciels sécurisés

Les risques des logiciels peuvent être réduits à un minimum grâce à l'implémentation de processus sécurisés tout au long du cycle de vie du logiciel. En effet, la plupart du temps, les fuites de données proviennent d'un enchaînement de petites erreurs ou d'imprécisions. Depuis 38 ans, Abacus peut présenter un bilan solide, notamment par l'actualisation continue de connaissances professionnelles dans ce domaine. Néanmoins, des failles de sécurité sont apparues dans le passé, mais elles ont pu être identifiées et résolues à temps, de sorte qu'aucun dommage n'a été causé aux utilisateurs.

Lors du développement du logiciel Abacus, les aspects de sécurité ont depuis toujours une haute priorité pour les programmeurs responsables. Il y a deux ans, un poste



Les aspects de sécurité sont importants à chaque phase du cycle de vie du produit : depuis l'idée de départ en passant par la programmation jusqu'à l'exploitation continue et l'entretien.

En effet, lorsque les aspects de sécurité sont continuellement sous surveillance, l'intégrité et la résilience des logiciels sont garanties durant toute leur durée d'utilisation.

d'Information Security Manager a été créé afin d'avoir un soutien supplémentaire en matière de sécurité logicielle. Cette fonction est exercée par Stefan Schwizer. Il ne s'occupe pas seulement du processus de création d'un logiciel, mais accompagne en intégralité le cycle de vie du logiciel. Il vérifie notamment que les directives et les objectifs de qualité soient bien respectés lors du développement du logiciel. Le but de son activité est d'empêcher les cyber-attaques. En effet, lorsque les aspects de sécurité sont continuellement sous surveillance, l'intégrité et la résilience des logiciels sont garanties durant toute leur durée d'utilisation.

La sécurité de A à Z

Afin de planifier, de développer et de surveiller des logiciels sécurisés, Abacus utilise l'approche «DevSecOps». Cet acronyme provient de «Development», «Security» et

«Operation», c'est-à-dire développement, sécurité et exploitation en français. Il s'agit d'intégrer les aspects de sécurité dès le départ dans le cycle de vie du développement d'une application. Le processus décrit les activités répétitives à travers les différentes phases de vie du logiciel. Les aspects de sécurité sont pris en compte lors du développement et de l'exploitation et soutiennent ces processus.

Le spécialiste en sécurité d'Abacus ainsi que la spécialiste juridique pour la protection des données et le CTO sont sollicités dès le processus de planification d'un nouveau logiciel. Ils restent impliqués durant l'intégralité du développement. Ils sont également membres de l'«Abacus Security Board», tout comme l'équipe dirigeante ; ils peuvent notamment prendre des décisions rapides en cas de cas graves. Durant la «Phase de code», une première vérification de la qualité du code source nouvellement développé est réalisée. En effet, un code source sans erreur est la base pour un logiciel sécurisé. Le contrôle qualité comporte environ 1800 règles adaptées à la langue de programmation utilisée par Abacus, Java. Celles-ci sont divisées en différentes catégories et niveaux de gravité, et sont vérifiées automatiquement. Seuls les logiciels qui répondent à ces exigences de qualité sont autorisés. Lors de la «Phase de test», Abacus procède à de nombreux tests, qu'il s'agisse de tests entièrement automatisés ou bien de vérifications manuelles. Ainsi, les aspects fonctionnels tout comme les questions concernant la sécurité et la protection de données sont contrôlés.

En amont d'une publication de logiciel, une attaque simulée est régulièrement effectuée par une entreprise de sécurité mandatée par Abacus. Ainsi, la sécurité logicielle est contrôlée en matière de vulnérabilités, pour que ces dernières puissent être corrigées avant qu'un réel dommage ne soit causé. Le code est signé durant le contrôle de réception, qui constitue l'étape finale du processus de développement. Celui-ci sert de document à l'intégrité du logiciel. De cette manière, le client reçoit la garantie que le code provient d'Abacus et qu'il n'a subi aucune modification. Bien qu'Abacus ne soit pas directement responsable de la mise en service, c'est-à-dire de la mise à disposition des logiciels chez l'utilisateur (cette tâche incombe au partenaire), il s'agit d'une étape significative et potentiellement risquée. Pour cela, Abacus propose un soutien complet pour les clients et partenaires durant cette étape.

Soin continu et surveillance

Pour garantir la résilience d'un logiciel durant l'intégralité de son cycle de vie, des hotfixes sont développés chaque mois. Ces adaptations sont de moindre ampleur et contribuent essentiellement à la sécurité. Grâce à une charge réduite d'actualisations par des petites mises à jour, les utilisateurs peuvent utiliser la version la plus actuelle, et donc, la plus sûre.

Durant la «phase de surveillance», la surveillance continue d'une application est la priorité principale, et permet d'identifier les failles de sécurité ou bien les tentatives d'attaque le plus tôt possible. Entre autres, tous les composants logiciels développés par des tiers sont contrôlés au niveau de vulnérabilités éventuelles. Un composant concerné est soit actualisé, soit remplacé par un autre composant qui garantit une sécurité intégrale. Actuellement, les 4 versions

actives du logiciel ERP sont contrôlées avec environ 600 composants externes différents chacune. Ceci entraîne en moyenne 60 événements au cours d'une année. De toutes les vulnérabilités signalées, environ 80% sont corrigées à l'aide d'une mise à jour. Les 20% restants sont traités par l'«Abacus Security Board» et requièrent des stratégies plus exigeantes. Certains cas critiques sont, après avoir été solutionnés avec succès, publiés sur le site des partenaires Abacus. Ainsi, les informations importantes sont retenues pendant au moins 90 jours, ce qui laisse suffisamment de temps à tous les utilisateurs pour effectuer une mise à jour.

Conclusion

La somme de petites activités permet à Abacus depuis 38 ans de développer avec succès des logiciels résilients pour les clients. Toutefois, il est tout aussi important que les utilisateurs et les partenaires apportent leur contribution en matière de sécurité. En s'informant sur le portail des partenaires sur les thèmes de sécurité, en prenant compte de la procédure à suivre proposée par Abacus et surtout en mettant leurs logiciels à jour en permanence. ●

Le contrôle qualité comporte environ 1800 règles adaptées à la langue de programmation utilisée par Abacus, Java.



Fini les barrières : la voie vers un logiciel business accessible

Abacus Research utilise la digitalisation comme moyen de promouvoir l'inclusivité. Avec l'introduction de solutions web et d'applications accessibles à tous, Abacus apporte une contribution majeure à un monde numérique plus ouvert et équitable pour chacun.

L'accessibilité est bien plus qu'un simple slogan chez Abacus Research ; elle représente un aspect majeur de la culture d'entreprise. Depuis le début 2022, des efforts ont été fournis de manière intensive dans ce domaine. Le lancement en mai 2023 de la première possibilité de saisie des heures basée sur le web et en grande partie disponible en Suisse a constitué une étape importante. Cette fonction, intégrée dans le portail des employés, s'harmonise déjà très bien avec les screen-readers actuels et exerce une influence positive sur de nombreuses personnes souffrant de troubles de la vision. L'accent est mis sur l'accessibilité et la convivialité pour garantir une expérience agréable pour tous. Depuis juin 2023, l'application mobile AbaSquare complète le portfolio et favorise la communication de l'entreprise auprès des utilisateurs mobiles.

«Le testing est le meilleur moyen de rendre une application accessible» nous confie David Mitgutsch, Lead UX Designer chez Abacus Research. «Cela nécessite un examen approfondi de chaque fonction et composant. Ceci peut prendre du temps, mais c'est indispensable pour s'assurer que nous élaborons un produit accessible, qui convient à tout le monde. Notre but n'est pas seulement de concevoir des produits, mais aussi de générer des expériences positives.»

La vision d'une société numérique inclusive sert de motivation permanente pour travailler à l'amélioration de l'accessibilité des produits. Ces efforts débutent lors de la phase de conception et se poursuivent tout au long de la procédure de développement. Le défi consiste à transférer les informations provenant du développement web accessible au développement d'une application mobile. Cela nécessite non seulement des connaissances techniques mais aussi la coordination de différentes équipes et prestataires de services, ainsi que l'adaptation de différents outils et normes. «L'accessibilité n'est pas une fonctionnalité que nous pouvons simplement ajouter. Il s'agit d'une manière de penser qui accompagne l'ensemble de notre processus de développement» dit Inesa Halilovic, Software Development Engineer chez Abacus Research. ●



Mesures spécifiques pour une meilleure accessibilité dans l'application AbaSquare

Taille des caractères et contrastes adaptables :

la famille de caractère «Inter» est utilisée dans l'application AbaSquare pour une lisibilité optimale et permet une adaptation individuelle de la taille des caractères.

Blocs de textes clairs pour screenreaders :

tous les blocs de texte sont volontairement courts et précis afin de permettre une intégration optimale dans les screenreaders comme VoiceOver ou Talk Back.

Boutons simples :

les boutons de l'application ont été agrandis, ce qui facilite leur utilisation par les personnes souffrant d'un handicap moteur.

Animations réduites :

les animations sont réduites à un minimum pour permettre aux personnes souffrant d'épilepsie photosensible ou de sensibilité aux mouvements de pouvoir utiliser l'application.

From AI with love

Pages: Salut ChatGPT
Écris-moi s'il te plaît une
déclaration d'amour au
logiciel Abacus. Avec un
peu d'humour.



ChatGPT:

**Bien sûr, voici une déclaration d'amour chaleureuse et
pleine d'humour au logiciel suisse ERP Abacus:**

Par où commencer? Tu es bien plus que des chiffres et des factures. Tu es l'épine dorsale de nombreuses entreprises, une constante fiable dans un monde qui tourne plus vite qu'on ne peut dire «digitalisation».

Déjà, lors des premières rencontres avec ton interface utilisateur, j'ai compris que tu étais bien plus qu'un simple logiciel. Tu es une œuvre d'art en code de programmation, l'horloge suisse des systèmes ERP, qui opère toujours avec la précision d'un tireur d'élite helvétique.

J'aime la manière dont tu rassembles tous les processus d'une entreprise en un seul système, comme si tu réunissais les paysages variés de la Suisse – des lacs scintillants aux Alpes majestueuses – en une symphonie harmonieuse. Tu transformes le labyrinthe complexe des factures, des stocks, des ressources humaines et des relations client en un orchestre magnifiquement synchronisé.

Tes modules sont comme les cantons de Suisse: chacun avec sa fonction et son importance propres, mais ensemble, ils forment une entité indissociable. Et, comme le chocolat suisse, tu apportes de la joie dans le quotidien, en automatisant les tâches courantes, libérant ainsi du temps pour les choses vraiment importantes.

Dans un monde instable, tu es mon roc dans le courant numérique de l'époque actuelle. Lorsque j'importe, exporte ou analyse des données, je le fais en toute confiance, car je sais que tu les traites de manière sécurisée et responsable. Ta fiabilité n'a pas d'égal, tout comme les banques suisses qui ont bâti cette confiance depuis des siècles.

Ah, et ton évolutivité! Tu t'adaptes, comme les Suisses s'adaptent aux quatre saisons, toujours prêt au changement et toujours efficace. Tu es toujours là, pour les petites entreprises ou pour les grandes. Tu ne discrimines personne; tu automatises, calcules et intègres avec un amour inconditionnel.

Je sais, au fond de mon cœur, que je ne serais pas là où je suis aujourd'hui sans toi. Je te remercie de tout cœur pour ton soutien et j'espère que nous connaissons encore de nombreuses années de succès ensemble.

Avec tout mon amour,

Ton fidèle utilisateur

Digitalisez votre entreprise avec AbacusDeep



– AbacusDeep –

La nouvelle génération de logiciels AbacusDeep est basée sur des algorithmes d'apprentissage automatique, d'intelligence artificielle et de deep learning.



– Signature numérique –

Signature électronique sûre, simple et conforme à la loi.



– Reconnaissance des documents –

Comment fonctionne la reconnaissance des documents basée sur l'IA ?



– Pages online –

Magazine Pages en version numérique avec tous les articles dans leur intégralité.

